



HISTORIQUE DU 2^e HUSSARDS



HISTORIQUE
DU
2^e RÉGIMENT DE HUSSARDS

« CHAMBORANT-HOUZARDS »

1735 - 2002

L'étendard du 2^e Régiment de Hussards



Valmy 1792

Austerlitz 1805

Friedland 1807

Isly 1844

Solférino 1859

Flandres 1914

L'Avre 1918



P R É A M B U L E

A l'heure où la professionnalisation s'achève, le 2^e Hussards se relève d'une transformation sans précédent qui a vu se superposer les enjeux liés à la fin de la conscription et à la montée en puissance d'engagés volontaires et ceux issus de la refonte radicale de son concept d'emploi.

Aujourd'hui le 2^e Hussards, sous l'action énergique d'hommes et de femmes passionnés et stimulés par cette formidable remise en cause, est un régiment totalement reconstruit dont l'image a inéluctablement évolué et qui se doit de développer sa propre identité fédératrice.

Le général CRENE, CEMAT de 1998 à 2002, ne s'y était d'ailleurs pas trompé lorsqu'il déclarait à l'occasion de sa visite au régiment en mars 2002 *«j'ai bien compris que l'armée de terre c'est 136000 hommes mais dont 90000 sont dans 90 régiments»*. Par ces mots, il reconnaissait clairement la dévolution à l'échelon régimentaire de ce statut privilégié de fédérateur des énergies au profit de l'engagement opérationnel.

Quelques mois plus tard, son successeur le général THORETTE renouvelait devant tous les commandeurs et chefs de corps de l'armée de terre cette conviction en des termes sans ambiguïté :

«Je veux que vos régiments soient des ensembles humains harmonieux, motivés, soudés, en même temps que des outils de combat sûrs, disponibles et efficaces, tous fédérés par un solide esprit de corps. Je refuse la banalisation des régiments et je veux qu'ils fassent vivre leur identité, leur esprit de corps, leurs références».

C'est dans la veine de cette dynamique que s'est inscrit ce projet de ré-écriture de notre historique régimentaire. Il est destiné à réactualiser et renouveler l'initiative prise en 1988 par le colonel d'HARCOURT qui nous a laissé un petit opuscule sur le 2^e Hussards qui fait encore référence.

Ce document recomposé, dont la réalisation revient au CES (CR) MASSONI, moyennant la contribution d'officiers de

CHAMBORANT, a pour but d'offrir un aperçu synthétique et illustré des grandes pages de l'histoire de notre régiment en retraçant au fil des siècles, les heures de gloire et de peines vécues par nos anciens.

Il s'agit également de renforcer ce lien tissé entre les générations par ces mêmes valeurs qui doivent continuer de nous animer en ce début du XXI^e siècle : courage, autonomie, esprit d'initiative, sens de la mission et désintéressement.

Valeurs du cavalier d'hier, qualités de l'observateur d'aujourd'hui, les uns et les autres tendus vers la réussite de leur mission : hier combattre, aujourd'hui renseigner.

Chamborants d'aujourd'hui imprégnez vous de l'histoire des vos aînés et attachez vous, avec discernement et enthousiasme, à en perpétuer le souvenir et à en poursuivre l'action, par l'écriture humble et désintéressée de votre propre page d'histoire.

Colonel de BARMON

77^e chef de corps de Chamborant Hussards

Noblesse oblige, Chamborant autant.

«Un jour d'avril 1910, un de mes camarades qui était monté la veille au concours hippique vint trouver le Colonel CARLES de CARBONNIERES, commandant le 2ème de Hussards, alors en garnison à Senlis. Il dit à son chef qu'il avait été abordé, sur le paddock du Grand Palais, par un monsieur de haute taille qui l'avait interpellé : Petit, tu diras à ton colonel que si j'avais l'honneur de commander les Chamborant, je ferais ajouter, au calot bleu-ciel de mes hussards, un liséré brun-marron. C'est avec cela que l'on gagne des batailles. J'ai été, comme toi, Lieutenant au 2ème Houzards : Je suis le Général Lyautey !
Le Colonel de CARBONNIERES suivit ce conseil et le 31 juillet 1914, le 2ème Hussards entra en campagne avec les couleurs qu'il avait illustrées depuis près de cent cinquante ans¹».

I. Le régiment avant Chamborant (1735-1761)

En 1734, la décision de créer un troisième régiment de Hussards² fut prise à Versailles par le roi Louis XV. L'ordonnance fut signée le 25 janvier 1735, pour le comte Balint-Jozsef (Valentin-Joseph) Esterhazy, qui organisa son régiment en 4 compagnies de 50 hussards, à Strasbourg. Les officiers étaient Hongrois, Lorrains, Polonais ou Allemands; les cavaliers étaient de même origine.

A peine constitué, le régiment d'Esterhazy Hussards fournit une compagnie de 50 hussards pour surveiller les armées Impériales le long du Rhin à l'automne 1735, pendant la guerre de succession de Pologne (1733-1738).

En 1739, Esterhazy Hussards fait ses premières armes en Corse pour venir en aide à la République de Gênes confrontée à une révolte de la population. Le régiment y enregistra ses premières pertes dans la nuit du 18 au 19 mai 1739 à Algajola³, avec la mort du lieutenant de Stroh. Le régiment restera en Corse jusqu'en août 1740 et en Provence d'août 1740 à mai 1742⁴.



Hussard d'Esterhazy en 1735.

¹ Lieutenant Seguin, *Le 2ème Hussards par un officier de Chamborant*, Paris Berger-Levrault, 1938

² Il existait déjà les régiments de Rattsky et de Bercheny

³ En Haute Corse, canton de Belgodère, arrondissement de Calvi.

⁴ L'historique publié en 1897 a essayé de faire croire à la participation des Chamborant aux campagnes de 1741-1742, mais les derniers travaux du général Boissau démolissent ces supputations sans fondement.

En 1742, un an après le début de la guerre de succession d'Autriche (1741-1748), le régiment installé à Philippeville, fut considérablement augmenté pour fournir 12 compagnies ; les recrues étaient constituées de Lorrains, d'Alsaciens, de Wallons et de quelques Languedociens. Le régiment⁵ entra en campagne dès avril 1743, sous les ordres du maréchal de camp Bercheny. Mais après avoir traversé le Rhin et poussé des reconnaissances sur le Main le comte Valentin-Joseph Esterhazy décédait à la tête de son régiment le 17 juin 1743⁶.

Le lieutenant-colonel chevalier Zsigmond David devint mestre de camp propriétaire du régiment qui prit le nom de David Hussards le 1er août 1743. Le régiment se distingua dans les Flandres, au siège de Mons en juillet 1746, et fut plusieurs fois cité pour la vigueur de ses attaques.

Remplacé par le **comte Lancelot Turpin de Crissé de Sansay** en janvier 1747, il devint Turpin Hussards. Il se distingua à Lawfeld (2 juillet 1747) en culbutant la première ligne anglaise et en ravageant les réserves ennemies.

Le comte de Turpin nommé brigadier des armées du roi fut autorisé à rester à la tête de son régiment où il se distingua encore, pendant la Guerre de Sept ans (1756-1763), après la bataille d'Hastenbeck (1757) et à Krefeld (1758) où les charges répétées de ses hussards empêchèrent seule la retraite de l'armée de se changer en déroute. A Fritzlar en juillet 1760, le lieutenant-colonel de Nordmann avec un escadron du régiment et un fort détachement de troupes légères s'empara par un coup de main particulièrement audacieux des magasins de l'ennemi, capturant des nombreux prisonniers, des pièces d'artillerie et libérant des prisonniers français. Le 20 février 1761, le comte de Turpin fut nommé maréchal de camp et dut abandonner le régiment qu'il avait si magnifiquement commandé.

⁵ En fait seulement 2 escadrons

⁶ Décédé d'insolation, il fut inhumé dans la chapelle du couvent des Capucins à Diebourg



Hussard du Régiment de Turpin (1757-1760)..
*Dessin du Colonel Mac Carthy
Carnet de la Sabretache 1970.*

II. Le régiment de Chamborant-Houzards

C'est au cours de cette campagne, en 1761, que le **marquis André-Claude de Chamborant de la Clavière** âgé de 29 ans prit le commandement du Régiment qui devint Chamborant-Hussards. Le nouveau mestre de camp allait démontrer rapidement qu'il possédait toutes les qualités d'un chef d'une unité d'avant-garde. Le 20 juillet 1761, au combat de Werlinghausen, le marquis de Chamborant charge par cinq fois un ennemi très supérieur en nombre, l'obligea à ralentir sa marche, ce qui permit aux différentes unités du corps de Rochambeau de rétablir une situation compromise. Le prince Henri de Brunswick ayant été grièvement blessé et laissé sur le terrain, le marquis de Chamborant envoya immédiatement ses deux chirurgiens⁷ le soigner, et ceci fait, ordonna de le transporter avec tous les soins et les égards possibles dans les lignes ennemies.

Le 8 juillet 1762, avec 300 hussards et 100 dragons, quittant le gros de l'armée française à Fritzlar, le marquis de Chamborant franchit les deux rivières

Eder et Diemel malgré les avant-postes ennemis, dissimule sa marche durant les journées du 8, du 9, et, le 10, de grand matin, arrive devant la petite ville de Warburg⁸, occupée par une garnison anglaise forte de 6000 hommes. Chamborant range la majeure partie des hussards en bataille pour intimider l'ennemi et avec le reste, enlève la boulangerie anglaise, brise les canons, saisit un convoi de munitions de guerre, puis il bat en retraite, emmenant tous les chevaux valides qu'il a pu enlever à l'ennemi.

Revenus de leur terreur, les Anglais se jettent à la poursuite, mais notre intrépide mestre de camp, déroband habilement sa marche, leur échappe et rentre dans les lignes françaises avec son butin. Il avait parcouru plus de 90 lieues de pays, sans autre perte que 9 hussards et 6 dragons livrés à l'ennemi par des paysans. Cet exploit rendit le marquis de Chamborant et ses cavaliers populaires dans toute l'armée.

⁷ Les deux chirurgiens s'appelaient Bagien et Guérin

⁸ Province de Hesse, à 45 km au nord-ouest de Cassel

Le maréchal de Soubise lui écrivit : « *Je vous annonce, avec le plus grand plaisir, Monsieur, que le roi vient de vous faire brigadier de ses armées ; c'est la récompense de la distinction de vos anciens services et de ceux que vous avez rendus en dernier lieu en détruisant les magasins des ennemis à Warburg. Je vous en fais mon compliment de tout mon cœur⁹.* »

C'est pendant cette guerre que tous les hussards – et les Chamborant en particulier – se firent la réputation de troupes d'avant-postes. Téméraires parfois jusqu'à la folie, un peu pillards et maraudeurs, ils répandaient partout la terreur, « *suivant l'ennemi pas à pas, le harcelant, l'inquiétant, éventant ses projets, épuisant ses forces en détail, détruisant ses magasins, enlevant ses convois et le forçant enfin à dépenser en défensive la puissance offensive, dont autrement il aurait tiré le plus grand avantage¹⁰.* »

En 1763, la paix est signée. Le marquis de Chamborant, promu brigadier des armées du roi, ramène son régiment en France.

C'est treize ans plus tard, à la fin de 1776 que le marquis de Chamborant dote ses cavaliers de la fameuse tenue sous laquelle ils allaient s'illustrer pendant les guerres

de la Révolution et de l'Empire : le dolman brun-marron, qui restera la tenue de tradition du régiment jusqu'en 1870.

Voici, à ce propos, ce que la légende rapporte : un après-midi d'automne, parmi les feuillages jaunis de Trianon, la Reine Marie-Antoinette donnait un goûter champêtre, auquel assistait le marquis de Chamborant. Comme on connaissait sa grande compétence pour les choses de la guerre, et tout l'intérêt qu'il portait à son régiment, le comte d'Artois¹¹ lui demanda quelle était la couleur qu'il allait donner à la tenue de ses hussards : «*Ma foi, Monseigneur, je n'y ai point encore songé*» répondit le marquis de Chamborant.

A ce moment, la Reine s'approcha du groupe et se mêla à la conversation. «*Si sa Majesté daigne me donner conseil...*» dit en s'inclinant le marquis. La Reine fit la moue un instant, semblant réfléchir, puis, ses beaux yeux se fixant sur un bon père capucin qui disparaissait au milieu du parc : «*N'est-ce pas là, dit-elle en souriant, le costume qui conviendrait à vos Housards ?*». «*Parbleu ! Madame, on verra mes moines à l'œuvre*» répartit le marquis. Et il adopta, pour son régiment, la nuance des robes des capucins : brun marron.

En 1786, la tenue des Chamborant était la suivante : pelisse et dolman brun marron, parements retroussés de drap garance, culotte bleu céleste, bordée de ganses



Hussard de Chamborant, vers 1776, huile sur toile.
Musée de l'Armée - Paris

blanches, surtout et gilet brun marron, manteau vert, shako de feutre noir doublé de bleu céleste, bordé d'un galon de laine noire et garni d'un cordon blanc, sabretache écarlate ornée du chiffre du Roi, bou-

tons blancs, porte manteau rouge brodé d'un galon brun marron, schabraque de peau de mouton bordée de brun.

Comme coiffure, ils ne portaient plus de catogan, mais une queue raccourcie à quatre pouces de la chevelure ; les cheveux des faces noués en tresses à la hongroise, et terminés par un petit morceau de plomb, généralement une balle de pistolet fendue en deux. D'ailleurs, cette queue et ces tresses protégeaient très bien la nuque et les joues, car elles étaient tressées avec des fils de cuivre pour renforcer la protection contre les coups de sabre.

Dans les derniers jours de la monarchie, le régiment avait le 3ème rang, après le régiment Colonel-Général, créée en 1778, pour le duc d'Orléans, et le régiment de Bercheny, plus ancien.

⁰⁹ Courrier daté de Krumbach, le 6 août 1762

¹⁰ BRACK (général Antoine Fortuné de), Avants postes de la cavalerie légère.

¹¹ Frère cadet de Louis XVI, roi de France sous le nom de Charles X de 1824 à 1830.

III. Le 2^e Hussards pendant la Révolution

En 1791, l'Assemblée Nationale supprima les mestres de camp propriétaires : les régiments eurent désormais pour chef un colonel ; les régiments cessèrent de porter officiellement le nom de celui qui les commandait. Chamborant devint le 2^eme Régiment de Hussards, ci-devant Chamborant, les régiments étant classés par rang d'ancienneté¹².

Mais la Révolution allait donner au 2^eme Hussards une nouvelle occasion d'enrichir son patrimoine de gloire. Malgré l'émigration d'une partie de ses officiers, dont ses chefs de corps le **comte de Bozé** puis le **baron de Malzen**, le régiment se distingue à Valmy. Au moment de la furieuse canonnade, les cavaliers au dolman marron couvraient les hauteurs du moulin, et saluaient cette première victoire du drapeau tricolore, en mêlant leurs vivats à ceux des volontaires de Kellermann, dans le cri général de « *Vive la Nation !* ». L'étendard du régiment porte dans ses plis, depuis les commémorations du bicentenaire de la Révolution française en 1989, **Valmy-1792**.



Hussard de Chamborant en 1789
Gouache de M. Petard (Collection G.A. Massoni).

Le 5 novembre 1792, le régiment est à Jemmapes. Commandé par l'intrépide colonel **Charles de Fregeville de Gau**, il décide de la victoire, grâce à un fait d'armes extraordinaire : l'enlèvement d'une redoute par la cavalerie. Les Chamborant y pénètrent au galop, et aux accents de la Marseillaise, en chassent les grenadiers hongrois, les cheveau-légers de Cobourg et les hussards de Blankenstein.

Il se signale sous les ordres du colonel **François Barbier** à Hondschoote¹³ (du 6 au 8 septembre 1793), où il enlève de nombreux canons à l'ennemi, à Wattignies (15-16 octobre 1793) et à Courtrai (11 mai 1794).

Le régiment fournit plusieurs charges à Fleurus (26 juin 1794), et quand à la suite de cette victoire, la Convention eut décrété – comme le faisait jadis le Sénat romain pour ses légions – que l'armée de Sambre et Meuse avait bien mérité de la Patrie, il put prendre une bonne part de cet éloge, si simple et si grand à la fois.

Fin janvier 1795, les Chamborant sont à l'avant-garde de l'armée de Pichegru et poursuivent leur course jusqu'à la rencontre de la flotte hollandaise immobilisée dans les eaux gelées du Texel¹⁴.

La Hollande conquise, l'armée de Sambre et Meuse est dirigée sur le Rhin. Le 2ème Hussards est attaché à la division du général Marceau.

De nouveau à l'avant-garde, le Régiment se distingue aux combats de Schwalbach (26 septembre), de Kreutzmarch (10 novembre). Le 16 décembre 1795, le Capitaine Becker fait prisonnier avec son escadron un bataillon autrichien tout



entier du régiment Pellegrini et lui enlève deux canons. En 1796, au siège de Mayence, le 1er escadron repousse les assaillants par quatre charges successives.

L'année suivante, au passage du Rhin à Neuwied (18 avril 1797) le 2ème Hussards fait partie d'une division de cavalerie commandée par le Général Ney; il faut enlever des batteries qui gênent le débouché des ponts : le 2ème Hussards se précipite, charge la cavalerie autrichienne, la bouscule, la suit, tombe sur un bataillon et le force à mettre bas les armes ; le Maréchal des Logis Fuchs s'empare d'un canon et, fier de sa prise, le conduit lui-même au commandant de l'Artillerie Française ; le Maréchal des Logis Ignace Müller prend un drapeau.

Ney chasse tout devant lui et laisse au 2ème Hussards l'honneur de faire l'avant-garde. Les "Frères Bruns" s'emparent des convois de l'armée autrichienne et lui enlèvent tous ses approvisionnements à Wetzlar.

Quelques jours plus tard dans une autre charge, ils font prisonniers 800 hommes d'infanterie, 2 canons et nombre de cuirassiers ennemis.

Après cette série de hauts faits, les hussards du 2ème devinrent légendaires dans l'armée, alors commandée par le général Hoche, cette armée si célèbre elle-même, où les régiments héroïques ne manquaient pourtant pas.

En 1797, le Traité de Campo-Formio met fin aux hostilités : le Directoire ordonna une fête où le 2ème Hussards est cité en ces termes «*la 2ème demi-brigade de cavalerie, ci-devant Chamborant, l'effroi de toute l'Allemagne...*». Mais dès 1799, l'Europe coalisée nous déclarait de nouveau la guerre : les Chamborant allaient se signaler par leurs actions d'éclat.

Le 10 septembre, devant Mannheim, une batterie d'artillerie française ayant perdu tous ses servants, nos hussards font la manœuvre des pièces, puis, entourés par des grenadiers hongrois, sautent en selle et sabre à la main, se font jour au milieu des balles et des baïonnettes. Pendant cette même campagne, un enfant du Régiment, qui naquit, vécut, et devait mourir au 2ème Hussards, le sous-lieutenant Drazdianski, se heurte dans la nuit du 6 au 7 octobre avec son peloton de 16 hussards

à l'arrière-garde d'une Division de Cavalerie, vers Heidelberg. Sans hésiter, il la charge et pousse devant lui 8000 Autrichiens éperdus.

Le 3 décembre 1800, le général Moreau, commandant en chef l'armée du Rhin rencontre l'armée de l'archiduc Jean à Hohenlinden. Le 2ème Hussards contribuait par ses charges à cette brillante victoire, et poursuivait vigoureusement l'adversaire en déroute. Quand le Régiment reçut l'ordre de s'arrêter, il n'était plus qu'à 40 lieues de Vienne !

En 1801, la paix est signée. Le 2ème Hussards vient tenir garnison à Gand et Malines en Belgique puis à Breda aux Pays-Bas.

¹² Le régiment Colonel-Général prit le n° 5, puis en 1793, le n° 4, après la défection du régiment de Saxe n° 4.

¹³ Le nom de Honschoote figurait sur l'étendard du 2ème Hussards en 1852.

¹⁴ C'est à ce fait d'armes que le 1er escadron de notre Régiment doit le nom de Texel qui est le sien. Néanmoins, le 8ème Hussards est le seul acteur de cette action militaire revendiquée par le 2ème, 5ème, 6ème et 8ème Hussards.

IV. Les guerres de l'Empire (1804-1815)

Après l'occupation du Hanovre en 1803, les Chamborant commandés par le colonel Barbier étaient de nouveau en campagne avec la 1ère brigade Picard : 2ème et 5ème Hussards, division de cavalerie du général Kellermann, appartenant au 1er Corps commandé par le général Bernadotte. Pour la première fois, ils allaient combattre sous les ordres de Napoléon. Après de nombreux combats sur les bords du Danube, ils atteignent, à la suite d'une marche de 26 lieues en trente heures, le pied du plateau de Pratzen, où ils bivouaquaient le 1er décembre.

Le lendemain, Napoléon livrait la célèbre bataille d'Austerlitz. Un radieux soleil éclairait les "Frères Bruns". Ils chargèrent avec leur fougue habituelle, sabrèrent l'ennemi et le capitaine Braun s'empara d'un drapeau autrichien. Le soir, la victoire était complète.

Le 2ème Hussards, qui voit en lettres d'or le nom d'**Austerlitz-1805** briller sur son étendard, peut s'en glorifier avec raison. Ce coup de massue devait amener rapidement la paix. Elle fut signée à Presbourg, et le 2ème reprit le chemin de la France.

Mais l'Autriche vaincue, c'est maintenant la Prusse qui se dresse contre nous et nous déclare la guerre en 1806. L'Empereur, avec cette soudaineté qui le caractérise, se jette sur elle, l'écrase à Iéna et Auerstaedt.

Dans la poursuite prodigieuse qui suivit la déroute des Prussiens et dura deux mois, le 2ème Hussards devait se signaler maintes fois : le 17 octobre, il atteint l'arrière-garde du Prince de Wurtemberg à Halle, la charge et lui prend 8 pièces de canon. Le 18, il attaque un régiment de hussards prussiens et met 300 hommes hors de combat. Le 29 octobre à Neu-Strelitz, le **colonel Gérard** avec deux escadrons, se jette sur l'arrière-garde du général Blücher, lui fait 400 prisonniers et lui enlève ses bagages. Le 1er novembre, il charge à nouveau à Krempelsdorf où 1 escadron de dragons, 2 escadrons de hussards et une demi-batterie d'artillerie à cheval prussien restent entre ses mains. Blücher, à bout de ressources, sans munition et sans pain, se rend avec toute son armée.

Murat, qui commande en chef la cavalerie, écrit à Napoléon : « *le combat finit, faute de combattants, la cavalerie n'a plus qu'à rallier Berlin* ». L'Empereur, après la capture

de la place de Stettin par les hussards de la Brigade Infernale du général Lasalle¹⁵, répond par ses éloges : «*si vos Houzards prennent des places fortes, je n'ai plus qu'à licencier mon génie et à faire fondre mes grosses pièces*». Le 2^{ème} Hussards s'était si glorieusement conduit que son Colonel, le Colonel Gérard, fut chargé de porter à Berlin, pour les remettre à l'Empereur, les soixante étendards ou drapeaux enlevés à l'ennemi par le corps de Bernadotte, sous les ordres supérieurs duquel le régiment était alors placé.

Il n'y avait plus d'armée prussienne, mais à l'Est, la menace russe grandissait. En 1807 s'ouvrait la campagne de Pologne. Le climat et le terrain allaient la rendre particulièrement rude : les chemins étaient défoncés, le pays, désert et marécageux, n'offrait aucune ressource, il y avait une telle boue que plusieurs fois, on allait être contraint de charger au pas. Malgré tout, les Chamborant parviennent à se distinguer. Le 3 janvier, entre autres, leur colonel ravitaille la cavalerie en enlevant les fourrages de l'armée russe qu'il ramène aux cantonnements français dans 90 voitures. Le 20 janvier 1807, une reconnaissance sauve toute l'armée en éventant la marche de l'adversaire.



Trompette du 2^e Hussard en 1808.
Dessin de L. Rousselot

C'est à cette époque qu'eut lieu le fameux combat entre les Frères Bruns et les Frères Noirs (les hussards de Brunswick ou hussards de la mort). Le Colonel des hussards noirs¹⁶ était entré à Braunsberg le 23 février, et, ayant trouvé dans le châ-

teau deux sauvegardes d'infanterie française, les avait renvoyées escortées d'un de ses trompettes. Ce trompette lui rapporta un billet ainsi conçu : «*les Frères Bruns saluent les Frères Noirs. A demain midi*».

C'était un cartel en règle. Le lendemain, à l'heure dite, eut lieu une action où les Chamborant, d'abord vainqueurs, eurent le dessous ; mais le lendemain, ils reprirent l'avantage, et s'emparèrent de Braunsberg avec 2000 Prussiens.

Enfin, l'hiver infernal cessa, et pendant la campagne de printemps, le 2^{ème} Hussards se couvrit de gloire une fois de plus, le 14 juin à Friedland, où il fournit jusqu'à dix charges successives. Cette belle victoire, dont le nom est inscrit sur l'étendard, **Friedland-1807**, termina la guerre¹⁷.

Pendant un an, le Régiment reste alors cantonné à l'extrémité orientale de la Prusse, aux frontières de la Russie, puis brusquement, reçoit l'ordre de se rendre en Espagne. C'était une rude étape à parcourir et au bout de cette étape, une lutte combien décevante : en Espagne, les Chamborant allaient trouver des habitants fanatiques, massacrant impitoyablement les soldats isolés, un pays âpre, monta-

gneux, difficile, infesté de guérillas dressant des embuscades, puis disparaissant pour revenir sans cesse à l'attaque, et d'une cruauté telle qu'ils tuaient, sans merci, les blessés et les prisonniers après les avoir cruellement torturés. Ces difficultés ne sont pas faites pour effrayer nos hussards ou diminuer leur ardeur.

Toujours vaillants en selle, les Chamborant furent pour leurs ennemis de terribles adversaires. Mal vêtus, car les magasins de l'Empereur commençaient à s'épuiser, montés sur des chevaux misérables, car la remonte lui faisait défaut, ils inspiraient néanmoins la terreur et l'admiration, même à leur adversaire.

«Quand je vois, disait Wellington, ce misérable à côté de sa rosse, j'ai pour lui le plus souverain mépris. Quand je vois ce misérable monté sur sa rosse, je suis inquiet et regarde avec la plus grande attention ce qu'il va faire. Mais quand je vois ce misérable charger sur sa rosse, j'ai pour lui la plus grande admiration». Parmi les nombreux faits d'armes de cette guerre, il convient de citer le suivant, où l'on voit combien le sang-froid et l'énergie d'un simple capitaine eurent une large part au gain de la Bataille de Medellin, le 27 mars 1808¹⁸.

Le 4ème escadron, alors commandé par le Capitaine Drazdianski, était à l'arrière-garde de la division Lasalle et se retirait par échelons. Six escadrons de lanciers espagnols prennent le trot pour charger. Sans s'émouvoir le Capitaine Drazdianski fait faire demi-tour au pas à ses quatre pelotons, fort ensemble de 120 hommes, puis il commande et rectifie l'alignement, aussi tranquillement que sur le terrain des manœuvres. Frappés d'étonnement devant une telle fermeté, les cavaliers espagnols ralentissent involontairement l'allure. Drazdianski saisit le moment, fait sonner la charge ; le 2ème Hussards s'élance comme un fou, les lanciers espagnols, pris de panique, se renversent sur les escadrons qui les suivent. Leur masse, tout à l'heure arrogante, ne forme plus qu'une cohue de fuyards qui se laissent sabrer sans se défendre. Le Général Lasalle, qui commande en chef, en profite pour lancer toute sa division sur les traces de Drazdianski ; la déroute de la cavalerie paralyse l'infanterie espagnole qui s'enfuit à son tour, en jetant bas les armes. Le combat est rétabli, la victoire devait suivre.

Plus tard, on retrouve le régiment aux ordres du **colonel Gilbert-Louis Vinot** au défilé de Torrejos (26 juillet 1809) où il

détruit complètement le Régiment de Dragons Villa-Viciosa ; on le cite encore à Campillos (14 mars 1810) et à la Gébora (19 février 1811) où le Colonel Vinot fut mis à l'ordre pour sa brillante conduite, et où le brave Drazdianski trouva la mort glorieuse qu'il méritait.

A Albuhera, le 16 mai 1811, le 2ème Hussards participe aux charges de cavalerie avec les lanciers de la Vistule qui entraînent la capture 6 drapeaux anglais¹⁹, de six canons et de 1000 prisonniers.

Le 15 novembre 1812 au passage de la Huebra, affluent du Douro, près de San Muñoz, par un raid particulièrement téméraire, le capitaine Hippolyte d'Espinchal, commandant le 2ème escadron avec quelques cavaliers du 2ème Hussards, capturèrent sous le nez de l'armée anglaise le général Arthur Paget, commandant en second l'armée britannique. En 1813, les 1er et 2ème escadrons combattent en Espagne et à Toulouse (1814) contre les Anglais, pendant que les 3ème et 4ème escadrons combattent en Saxe contre les Prussiens, les Autrichiens et les Russes et sont présents à la bataille de Leipzig.

A la fin des guerres d'Espagne et de la Campagne de France²⁰, le Régiment se reconstituait à Fontenay-le Comte sous la conduite du **colonel Louis de Séganville** et par ordre de Louis XVIII, prenait le nom de Hussards de la Reine. Pendant les Cent Jours, le 2^{ème} Hussards fut dirigé aux environs de Belfort où il donna les derniers coups de sabre de la campagne au combat de Sévenaux, le 1er juillet 1815. A la deuxième restauration, il fut licencié à Niort, le 24 novembre 1815.

¹⁵ Composée du 5^{ème} et du 7^{ème} Hussards, les 800 cavaliers de Lasalle permirent la capture des 8000 hommes et de toute l'artillerie de la place de Stettin.

¹⁶ Il s'agissait du colonel de la ROCHE-AYMON, un émigré français.

¹⁷ Il est cependant possible que le 2^o Hussards perdit un étendard pendant la bataille.

¹⁸ Le nom de Medellin figurait sur l'étendard du 2^{ème} Hussards en 1852.

¹⁹ Un hussard du 2^o essaya de s'emparer d'un septième drapeau, mais l'officier anglais qui le gardait, malgré la perte de son bras gauche tranché par le hussard, réussit à préserver son emblème.

²⁰ Le 18 février, à Montereau, les recrues du Capitaine Ducis, qui tiennent à peine en selle, chargent comme leurs aînés, bousculent les Wurtembergeois et s'emparent des canons aux cris enthousiastes de: «Vive l'Empereur!». C'est à ce fait d'armes que l'escadron de défense et d'instruction du 2^o Hussards doit son nom de MONTEREAU.

V. La Restauration et la Monarchie de Juillet (1815-1848)

Dès 1816, on forma de nouveau six régiments de hussards: le 2^{ème} fut constitué à Metz le 26 janvier, et prit le nom de



Hussard de la Meurthe - 1820
Dessin original d'Eugène Titeux

Hussards de la Meurthe; il hérita les couleurs des Chamborant et en garda les belles traditions. Le **prince Joseph-Marie de Savoie-Carignan** devenait son nouveau colonel.

En 1823, les hussards de la Meurthe aux ordres du **vicomte Alexandre Gauthier de Rigny** prirent part à l'expédition d'Espagne, mais ce ne fut guère qu'une marche militaire. En 1825, ils redevinrent le 2^{ème} Régiment de Hussards, et jusqu'en 1844 – sauf pendant les quelques semaines que dura le siège d'Anvers, en 1832 – le Régiment vécut la vie paisible de garnison aux ordres du **colonel comte Armand Ducroc de Chabannes**.

En 1844, de nouveaux champs de bataille s'offrirent à lui: le Maréchal Bugeaud, alors Gouverneur de l'Algérie, ayant demandé des renforts pour entreprendre la guerre contre le Maroc, allié à Abd El Kader, on lui envoya le 2^{ème} Hussards et le 9^{ème} Chasseurs «*armés de fusils de dragons, sans pelisses, ni sabretaches, ni schabraques...*». Parti de Port-Vendres, le 2^{ème} Hussards débarqua à Oran le 20 juillet 1844 aux ordres du **colonel Joseph Gagnon**.

Les Chamborant foulèrent donc cette terre d'Afrique qu'ils ont depuis tant de fois arrosée de leur sang; ils allaient ajouter bien des pages glorieuses à leur histoire déjà centenaire. Ils vont bientôt se faire surnommer «*les Lions du Désert*».



Combat de Sidi Brahim - Salle d'honneur du 2e Hussards - Sourdun

Dès qu'il eut organisé sa colonne, au mois d'août, Bugeaud avec sa petite armée de 8000 hommes, se porta à la rencontre de l'armée marocaine, forte de 60000 cavaliers à Isly.

Ce fut une belle victoire; la colonne marocaine fusillée, canonnée, sabrée de tous côtés, s'enfuit éperdument en laissant sur le champ de bataille 800 morts, 1500 à 2000 blessés, des drapeaux, des canons, le

parasol de l'Empereur, ses tentes, et un immense butin. Le 2ème Hussards, qui contribua, par ses charges au succès de la journée, voit le nom d'**Isly-1844** briller sur son étendard.

Après l'Isly, commence pour le 2ème Hussards cette existence nomade, pleine d'imprévu, fertile en privations, à la fois monotone et mouvementée, propre aux époques troublées en Algérie.

En 1845, le 21 septembre, eut lieu un héroïque fait d'armes dont tous les chasseurs à pied de l'armée française se glorifient: **Sidi Brahim**²¹.

Les Chamborant étaient aussi présents à cette affaire; le 2ème escadron devait, en entier, y trouver la mort.

Le **Lieutenant-Colonel de Montagnac**, commandant en chef du cercle de Djemma-Ghazaouat, avait sous ses ordres une garnison composée du 8ème bataillon de chasseurs d'Orléans (chasseurs à pied) et du 2ème escadron du 2ème Hussards. Il sort en rase campagne pour reconnaître avec son bataillon (sous les ordres du commandant Froment-Coste), et l'escadron du 2ème Hussards, alors composé de 63 hommes, commandé par le chef d'escadrons Courby de Cognord.

Le Colonel de Montagnac après une marche d'environ douze heures, apercevant quelques cavaliers arabes, les fait suivre par nos hussards; les Arabes, selon leur tactique habituelle, reculent; l'escadron s'engage et tombe tout à coup au milieu de milliers d'hommes cachés dans un pli de terrain; Abd El Kader est là en

²¹ Qui donnera son nom au 2ème escadron.

personne. Cette poignée d'hommes est entourée; le capitaine Gentil Saint-Alphonse qui commande la première division de l'escadron, tombe mortellement frappé d'un coup de feu; le commandant Courby de Cognord accourt avec la 2ème division et charge avec les 35 Chamborant restants les masses de l'Emir; mais ils sont accablés; sur le cavalier qui tombe, des Arabes s'acharnent; le malheureux est décapité, et sa tête présentée aux camarades qui sabrent encore. Le lieutenant Klein expire entre les bras du hussard Metz, qui ne l'abandonne qu'après lui avoir vu rendre le dernier soupir. Le colonel de Montagnac qui avec deux compagnies de chasseurs est arrivé à la rescousse, tombe à son tour. Il reste 65 à 70 hommes, hussards ou chasseurs. Le chef d'escadron Courby de Cognord en essayant de les rallier a son cheval tué sous lui; le hussard Testard met pied à terre et lui donne le sien. Le Commandant réussit à mener sa petite troupe à un monticule voisin, et cette poignée de braves résiste pendant une heure et demie. Le commandant Courby de Cognord, frappé de trois coups de feu et de deux coups de yatagan, est fait prisonnier; les quelques survivants, tous blessés, sans cartouche, épu-

sés, immobiles et silencieux, attendent la mort et «*tombent comme de vieux murs*». Les deux autres compagnies de chasseurs accourues ont le sort des deux premières. Le commandant Froment-Coste est tué; les survivants parviennent à gagner le marabout de Sidi Brahim et s'y barricadent. Les héroïques défenseurs font un drapeau tricolore avec une ceinture rouge, un mouchoir et une cravate bleue. Le Caporal Lavayssière, le seul gradé qui reste après la mort du Capitaine de Gereaux, prend le commandement et ramène à Djemma les douze derniers survivants de cette colonne de 400 hommes.

Après le combat, 340 cadavres sans tête jonchaient le sol; 54 appartenaient au 2ème escadron du régiment. Les autres devaient mourir en captivité. Quatre seulement purent revenir en France, après avoir été rachetés à l'ennemi : le commandant de Cognord, le maréchal des logis-chef Barbut, les hussards Metz et Testard, qui furent tous décorés de la Légion d'Honneur. Rachetés et rapatriés, ils furent, le jour du retour à Oran, accompagnés par une escorte d'officiers, accueillis par le Général de Lamoricière et salués par les drapeaux, devant toute une garnison.

Jusqu'à son retour en France, en 1847, le 2ème Hussard prit une part active à toutes les opérations entreprises en Algérie²². A partir de 1848, le régiment est commandé par le **colonel Dumor**.

²² En août 1846, le régiment obtient cette citation: «depuis son arrivée en Afrique, le 2ème Hussards a pris part à de nombreux et brillants faits d'armes (...). [il se place] au premier rang de l'Armée d'Afrique».

VI. Le Second Empire (1852-1870)

En 1859, l'Empereur Napoléon III, après les accords de Plombières signés l'année précédente avec le royaume de Piémont Sardaigne, engage 120 000 hommes pour chasser les Autrichiens de l'Italie du Nord et permettre l'unité italienne. Le 2ème Hussards, en garnison à Vesoul, reçoit l'ordre de former 4 escadrons de guerre à 150 hommes et 120 chevaux. Les 3ème, 4ème, 5ème et 6ème escadrons désignés pour marcher quittent Vesoul aux ordres du **colonel Louis L'Huillier**, en 2 colonnes le 20 et le 27 avril 1859. Le régiment forme avec le 7ème Hussards, la brigade Clérembault, 1ère brigade de la division

de cavalerie légère du général Partourneaux, rattachée au 3ème Corps sous les ordres du maréchal Canrobert. Les 4 escadrons sont réunis à Tortone le 21 mai, mais sont rapidement séparés pour assurer des missions d'avant garde pour les différentes divisions du 3ème Corps, le 3ème escadron assurant la protection du maréchal Canrobert et de son état-major. Finalement les 4ème, 5ème, et 6ème escadrons sont de nouveau réunis le 13 juin et

le 2ème Hussards participe avec les autres régiments de la division de cavalerie légère Partourneaux et ceux du général Desvaux, à la poursuite de l'armée autrichienne.

Le 24 juin 1859, à Solferino, par une chaleur accablante, les divisions de cavalerie Partourneaux et Desvaux sont mises à la disposition du 4ème Corps, commandé par le général Niel. Ce dernier a pour mission de s'emparer du village de Guidizzolo, dans la plaine de Médole, au

sud du dispositif français. Le centre des combats va bientôt se situer autour de la ferme de Casa-Nuova que la 2ème division d'infanterie du 4ème Corps, commandée par le général Vinoy attaque avec énergie. Cette ferme est entourée de fossés et de haies derrière lesquels s'abritent les Autrichiens pour entretenir une fusillade terrible. A 14 heures, le général Niel résiste aux efforts des IX°, XI° et XIII° Corps autrichiens, et le général Vinoy s'accroche toujours à la ferme de Casa-Nuova. Ce dernier supplie le général Partourneaux de venir au secours de l'infanterie épuisée et à bout de munitions.

Après avoir placé le 7ème Hussards en soutien, le général Partourneaux lance en avant, à travers les champs de mûriers, le 2ème Hussards.

Le colonel L'Huillier se place à la tête du 5ème escadron, place le 6ème escadron en fourrageur à sa gauche et le 4ème escadron en soutien derrière lui: la musique du régiment sans ordre chargera sur l'initiative de son chef avec le 4ème escadron.

Conduite avec beaucoup d'entrain cette charge est un plein succès; bon nombre d'Autrichiens sont sabrés, les autres lâchent pied et l'infanterie française soulagée peut reprendre l'offensive.



Charge du 2e Hussard à Solferino - Huile sur toile de A-Louis Janet - Salle d'honneur 2e Hussards - Sourdun

Lorsque le 2^{ème} Hussards bivouaque le soir même sur-le-champ de bataille, après être resté à cheval pendant 18 heures, 3 officiers et 36 hussards manquent à l'appel, mais le régiment aura l'honneur de porter le nom de **Solferino-1859** dans les plis de son étendard, et cinquante ans plus tard, en 1909, la ville de Milan, remettra sa médaille d'or au 2^{ème} Hussards en souvenir de cette glorieuse campagne²³. Le 5^{ème} escadron perpétue le souvenir ce cette journée en portant le nom de **Casa-Nuova**.

En 1870, le 2^{ème} Hussards combat à Rezonville, le 16 août sous les ordres du **colonel Carrelet**. La brigade du général Montaigu (2^{ème} et 7^{ème} Hussards) attaque vers 18h la 11^{ème} brigade von Bary (à 3 régiments) mais aussi le 13^{ème} Dragons du Schleswing-Holstein; le 2^{ème} Hussards déplore 65 tués ou blessés à l'issue de ce combat de cavalerie qui a vu s'opposer 3 régiments français à 6 régiments allemands. Enfermé avec l'armée de Metz, le 2^{ème} contribua à plusieurs sorties, et se distingua notamment à Sainte Barbe, Servigny les Saintes Barbe et Sainte Ruffine. Le 27 octobre, le Régiment fut compris dans la reddition de la place, mais de nombreux officiers s'évadèrent pour reprendre le combat. Un 2^{ème} Hussards de marche, commandé par le lieutenant-colo-

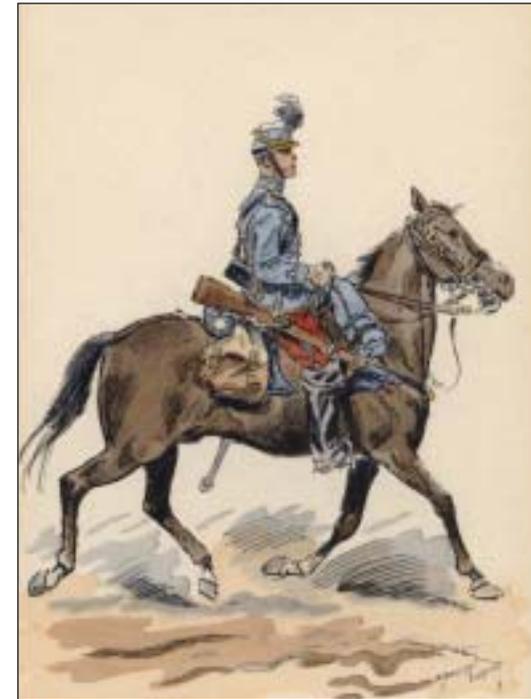
nel de Pointis, fit partie de l'armée de la Loire, puis de l'armée Bourbaki, sous lequel il se battit à Villersexel et Héricourt en janvier 1871. Ce régiment entra dans la composition du nouveau 2^{ème} Hussards.

²³ «Milan salue les étendards des régiments qu'elle a vu entrer dans ses murs auréolés des lauriers de la victoire, et revivant des jours de sublime enthousiasme, afin de perpétuer la mémoire de tant de bienfaits, offre aux saints emblèmes libérateurs une médaille qui sera pour la postérité le témoignage de l'héroïsme éclatant et de la reconnaissance éternelle». *Texte de la citation.*

VII. La III^e République et la 1^{re} Guerre Mondiale

Le 2^{ème} Hussards, reconstitué avec le 2^{ème} régiment de marche et le dépôt du 2^{ème} Hussards, tiendra garnison à St-Germain-en-Laye, à Pont-à-Mousson (1873), puis à partir de 1878 à Nancy aux ordres du **colonel de Bonne**.

Le 2^{ème} Régiment de Hussards retourna en Algérie de 1880 à 1887, puis vivra jusqu'en août 1914 la vie quotidienne et paisible des régiments d'avant-guerre. Petites villes regorgeant de troupes: Melun, Senlis, Verdun, Lunéville, et les autres garnisons de l'Est. Périodes toutes



Cavalier du 2^e Hussards en grande tenue, au début de la III^e République.
Dessin original de Maurice TOUSSAINT

d'entraînement, coupées chaque année par les grandes manœuvres ou certaines démonstrations importantes, comme la revue du camp Châlons par le tsar de toutes les Russies Nicolas II, le 9 octobre 1896.

En juillet 1914, le 2^{ème} Hussards aux ordres du **colonel Gouzil**, forme, avec le 4^{ème} Hussards, la 4^{ème} brigade légère stationnée à Verdun.

La guerre éclate le 4 août 1914. Le 6, la brigade légère, déchargée de sa mission de couverture, reçoit l'ordre de gagner la Belgique par Montmédy, tandis que la 4^{ème} Division de Cavalerie est désormais placée sous les ordres du Général Sordet, commandant le Corps de Cavalerie. Le même jour, à quatorze heures, les Chamborant passent la frontière belge à Limes et gagnent Fresnois, dans la vallée de la Semoy, encadrée au nord par la forêt de Neufchâteau, au sud par celle de Virton, qui en se rejoignant à l'ouest d'Arlon, forment le défilé encaissé de Stockem.

Le 7 août, la Brigade Légère a pour mission de reconnaître si Stockem et Arlon sont occupés par les Allemands. Le 2^{ème} Hussards, lui, gagne Etalle et Vance. Le 4^{ème} escadron fournit les avant-postes. Dans les faubourgs de Vance, le peloton Roman-Amat est dissimulé dans un groupe de maisons au bord d'un vaste plateau. Le peloton Roman-Amat sort en trombe des maisons, lances basses, et charge. S'ensuit un combat

violent à la lance contre les cavaliers du 3^{ème} escadron du 7^{ème} Chasseurs à cheval allemand de Trèves.



Cavalier du 2^e Hussards en 1914.
Dessin original de Maurice TOUSSAINT

Après l'engagement, le terrain est jonché de cadavres, de lances... et de bicyclettes. La poursuite menée sur trois kilomètres a

permis de capturer quinze chevaux et deux cavaliers. L'oberleutenant von Bülow, blessé à la poitrine, mourra le lendemain à Arlon.

Pendant ce temps, les 3^{ème} et 4^{ème} escadrons, conduits par le colonel Gouzil, progressent sous la pluie battante dans un terrain boisé et arrivent à huit cents mètres d'Arlon. Le 4^{ème} escadron, en tête, se heurte par trois de ses pelotons (sous-lieutenant de Rolland, lieutenants Lefebvre et Billot), au sud de Stockem, au 3^{ème} escadron du 7^{ème} Régiment de Chasseurs à cheval de Trèves, renforcé d'une patrouille du 8^{ème} Dragons, de cyclistes et d'une automobile de l'état-major. Charge furieuse conduite par le lieutenant de Thomel d'Orgeix qui coûte aux Allemands une quarantaine d'hommes et une automobile. Le capitaine-commandant von Haeseler est grièvement blessé; le major baron von der Goltz²⁴, agonise dans l'automobile d'état-major; le sous-lieutenant von Knigge est tué d'un coup de lance.

²⁴ Le major von der Goltz était le fils du général von der Goltz, instructeur principal de l'armée ottomane.

Cette journée du 7 août 1914, qui avait ainsi présidé au baptême du feu des Chamborant, coûtait aux cavaliers ennemis 40 tués, 30 blessés, 12 prisonniers, une automobile, une mitrailleuse et des dizaines de chevaux. Cette suite de combats permettait enfin, dans ce secteur, l'identification des 3ème et 6ème Divisions de Cavalerie allemande.

De notre côté, on déploraient deux tués, deux blessés grièvement, et l'on comptait quelques blessés dont le lieutenant Roman-Amat. C'est à eux que le 4ème escadron de notre régiment doit son nom glorieux : **Stockem**.

Le 12 août, le lieutenant de Bouglon, du 2ème escadron bouscule à Etalle 3 pelotons du 6ème Uhlans, qui perdent plusieurs cavaliers et chevaux.

Dès le 24 août, le 2ème Hussards redéployé participe à la retraite vers la Marne. Le 3 septembre, le Régiment couvre, à Château-Thierry, le passage de la Marne par les troupes du XVIIIème corps d'armée. Il franchit la rivière à Mézy.

Dans cette action, le hussard conducteur automobile Nungesser reçoit comme mission d'aller à Laon pour chercher des renforts. Dans la forêt de St Gobain, son

véhicule étant immobilisé par le feu de l'ennemi, il se cache avec deux fantassins et voit arriver une automobile Mors montée par 1 colonel, 1 capitaine et 2 lieutenants. Nungesser et ses camarades ouvrent le feu et tuent tous les occupants du véhicule, capturent l'engin et rentrent dans les lignes françaises. Arrivant à l'état-major avec son véhicule de prise, le général lui dit «*Tu es hussard ; tu as pris une Mors, tu seras le hussard de la Mors*²⁵». Malheureusement le peloton du lieutenant de Gimel (1er escadron) en reconnaissance vers Fère-en-Tardenois n'a pas pu être rappelé à temps et n'a pas réussi à passer la Marne. De tous côtés, il se heurte à des colonnes allemandes qui progressent rapidement ; il parvient à leur échapper, bouscule quelques patrouilles stupéfaites de tant d'audace, traverse sabre en main un peloton de Uhlans. Le lieutenant de Gimel a reçu une balle de Mauser dans le poumon, mais entraîne tout son monde en son bon ordre vers la rivière, vers les troupes amies... les sabots des petits chevaux tarbais claquent sur le pont qui les conduit vers le salut...; miné, le pont saute et s'effondre dans un chaos inextricable de poutrelles, de chevaux, d'armes et d'uniformes bleu clair. Seuls, quatre cavaliers regagneront nos lignes²⁶.

Avec les premiers succès sur la Marne, les Chamborant se portent sur la Ferté-Gaucher, enlèvent Hartennes-et-Taux et poussent jusqu'à l'Aisne. On les embarque le 30 septembre à destination d'Arras, afin de participer aux combats de la Course à la Mer : ce sont les combats en octobre près de Lens, de Lille et de Merville. Premier combat à pied à la carabine et sans baïonnette, le 13 octobre, où les hussards passent à l'attaque à Neuf-Berquin et s'en emparent le lendemain. Le 16, envoyés en direction de la forêt d'Houthuslt, ils atteignent Merckem et prennent pour la première fois les tranchées sur l'Yser, à Driegrachten. Le 2ème escadron, commandé par le capitaine de Labeau est l'objet d'une **citation à l'ordre de la 4° Division de Cavalerie**, pour «*avoir accompli d'une façon remarquable une mission de reconnaissance de six jours dans la région d'Ypres...*» qui entraîne l'attribution de la croix de guerre 1914-18, avec étoile de d'argent au fanion du 2ème escadron.

²⁵ Nungesser, décoré de la médaille militaire, fut nommé brigadier. Passé dans l'aviation, il obtint 43 victoires aériennes.

²⁶ Le lieutenant de Gimel très grièvement blessé, prisonnier des allemands, fut libéré par les français après la victoire de la Marne.

Le régiment gagne sur son étendard l'inscription **Flandres-1914**, pour tous les combats d'octobre 1914.

Et c'est alors, avec une triste Toussaint, la fin des grandes chevauchées... désormais enfouis dans le sol pour une guerre de taupes, les cavaliers vont combattre pendant quatre ans comme leurs frères fantassins, sous le casque d'acier bleu à grenade.

Les chevaux mangent leur fourrage au cantonnement, dans les villages de l'arrière dans l'attente d'une percée qui ne vient pas. Les hommes tiennent les secteurs de Nieuport, de Saint-Georges, de Notre-Dame de Lorette, aux noms inconnus la veille et qui vont devenir tristement célèbres. Le 29 septembre 1915, en Champagne, les escadrons à pied du 2ème Hussards se lancent à l'attaque de la ferme de Navarin et des positions allemandes sous un barrage effroyable de canons de 105 et de mitrailleuses. Ils y laissent quatre officiers, huit sous-officiers et vingt cavaliers.

En 1916, le régiment tient les tranchées de Baconnes, à Mourmelon-le-Petit, à Chilly, à Vailly. En 1917, il repousse des coups de main dans les tranchées du

Niger, en Champagne. C'est là que le 30 juillet, au cours d'une violente attaque appuyée par un tir massif d'artillerie lourde, sous le feu des canons de 150 et de 210 nivelant les boyaux et effondrant les sapes, les Chamborant tiendront héroïquement malgré des pertes sévères.

Avril 1918, les Allemands ont franchi l'Avre et fait une large brèche dans les lignes britanniques, au cours de l'offensive du 21 mars. Les Anglais lâchent pied, Amiens est menacé. Des troupes françaises, dont le 2ème Hussards aux ordres du colonel Chevillot, sont jetées dans la bataille pour colmater la percée allemande. Les éléments du 2ème Hussards contre-attaquent aux lisières du bois de l'Arrière Cour²⁷ dès le 4 avril, et le détachement à pied se bat si farouchement qu'en trois jours, il est réduit à trente hommes, laissant sur le champ de bataille deux officiers tués et deux blessés sur quatre, vingt-cinq hussards tués et cinquante blessés, soit 75% de l'effectif hors de combat. Quelques jours après, le général commandant la 163ème D.I. adressera ses félicitations au régiment, qui avait entre temps pris deux mitrailleuses et fait vingt-cinq prisonniers.

La croix de guerre 1914-1918 avec palme pour citation à l'ordre de l'armée est attribuée au détachement à pied du 2ème Hussards formé des 3ème et 4ème escadron: «*Le 4 avril 1918, sous la conduite du capitaine Douence a fait preuve d'un superbe entrain et le magnifique courage dont il a fait preuve, en exécutant de concert avec d'autres troupes cette brillante contre-attaque qui a repris à l'ennemi une position importante*²⁸». Le 3ème escadron du Régiment en a gardé le nom: **Le bois de l'Arrière-Cour**.



Insigne du 3e Escadron

²⁷ Entre Merville-aux-Bois et Morival, canton d'Ailly sur Noye (Somme).

²⁸ Ordre de l'Armée n° 59, général Debenedy.

C'est alors la reprise de l'offensive voulue par Foch. Comme en 1914, le 2ème Régiment de Hussards monte à cheval, combat à Château-Thierry (juin), Villers-Cotterêts (juillet) et repart en Belgique pour la bataille décisive d'octobre. Il poursuit l'ennemi en pleine déroute à Menin où le peloton du sous-lieutenant de Lorient obtint une lettre de félicitations du général commandant la 88ème brigade d'infanterie britannique, attaque ses arrières et franchit l'Escaut le 10 novembre. Le 11 novembre 1918, le 2ème Hussards est à Brakel²⁹.

Après l'armistice le régiment traverse Bruxelles (21 novembre), Liège, le Luxembourg, pour s'installer dans la région de Simmern jusqu'en mars 1919, puis à Ingelheim (entre Bingen et Mayence) jusqu'en 1920.

Le régiment inscrit dans les plis de son étendard **L'Avre-1918** en souvenir des terribles combats d'avril 1918.

Après la guerre, la «*der des der*», on procéda dans l'Armée française à d'importantes transformations. Dans l'euphorie de la victoire, les dissolutions de régiments vont se multiplier. La cavalerie sera très réduite, et, dans la subdivision d'arme des

Hussards, seuls les quatre premiers régiments seront retenus sur les quatorze existants.

Le 1er août 1921, à Versailles, le 2ème Régiment de Hussards est dissout et recrée le même jour à Tarbes avec les éléments du 10ème Hussards



Insigne de l'amicale des 2e et 10e Hussards (porté de 1921 à 1939).

²⁹ A 41 km à l'ouest de Bruxelles, sur la route N8.

VIII. Les combats de la campagne de France (1939-1940)

La nouvelle de la déclaration de guerre surprend le 2ème Régiment de Hussards, Quartier Larrey à Tarbes, alors qu'il est en manœuvre dans la région. La réorganisation de l'Armée et sa mobilisation impliquent l'éclatement de plusieurs régiments, en cas de guerre, en un certain nombre de Groupes de Reconnaissance de Corps d'Armée (G.R.C.A.) ou de Groupes de Reconnaissance de Division d'Infanterie (G.R.D.I.)

Le 2ème Régiment de Hussards est au nombre de ces régiments, et donne naissance, avec ses noyaux actifs autour desquels se groupent les réservistes, aux corps suivants :

- **G.R.C.A. 16**, commandé par le lieutenant-colonel Abrial, affecté au 18ème Corps d'Armée.
- **G.R.D.I. 23**, commandé par le chef d'escadrons Halna du Fretay, et affecté à la 31ème Division de l'Infanterie Alpine.
- **G.R.D.I. 29**, commandé par le chef d'escadrons de Rolland, formé à Saintes, et affecté à la 35ème Division d'Infanterie.

- **G.R.D.I. 39**, commandé par le lieutenant-colonel de Fontanges jusqu'au 14 mai 1940, puis par le lieutenant-colonel Roman-Amat à partir du 2 juin 1940, et affecté à la 36ème Division d'Infanterie.
- **G.R.D.I. 71**, commandé par le chef d'escadrons Massacrier, formé à Saintes, et affecté à la 1ère Division de l'Infanterie Coloniale.
- **G.R.D.I. 74**, commandé par le lieutenant-colonel Roman-Amat, puis à partir du 17 décembre 1939, par le chef d'escadrons Carmejane-Vesc, et affecté à la 4ème Division d'Infanterie Coloniale.
- **G.R.D.I. 80**, commandé par le lieutenant-colonel de Lestapis, formé à Saintes, et affecté à la 1ère Division d'Infanterie Marocaine.

Enfin, le 25 mai 1940, le dépôt du 2ème Hussards a envoyé aux armées le 55ème escadron provisoire de cavalerie, commandé par le Capitaine Vanier. Après la constitution des groupements de reconnaissance ci-dessus, le dépôt de cavalerie n° 18 est créée à Tarbes, quartier LARREY, le 2 septembre 1939. Il a donné naissance à un certain nombre d'escadron, qui ont servi à alimenter en personnel et en matériel les unités aux armées.

Pour être complet, nous nous efforcerons de suivre la vie de chacun de ces groupes de reconnaissance pendant la campagne 1939-1940, et d'en résumer l'histoire.

1 – Le G.R.C.A. 16.

Formé à Bordères-sur-Adour, le G.R.C.A. 16 est embarqué par voie ferrée pour Ligny-en-Barrois. Il reçoit le baptême du feu à Waldweistroff en Lorraine, puis gagne courant octobre la tête de pont de Montmédy. Le 10 mai, il pénètre en Luxembourg et y combat pour retarder l'avance allemande à Etables, Buzenol et Montquintin. Il prend part ensuite à la défense de la tête de pont de Montmédy jusqu'au soir du 10 juin, où il est chargé de la protection du décrochage et du repli dans la zone du bois d'Inor, puis sur la ligne Haramont-Jivry. Dans la nuit du 11 au 12, il reçoit l'ordre de rallier le 18ème Corps d'Armée près de Bar-sur-Aube, à quelque 250 kilomètres de là. Au cours de ce mouvement, il est dissocié. Désormais, ses éléments motorisés et ses éléments à cheval ne se regrouperont plus.

Le groupement motorisé rejoint le 18ème Corps d'Armée, et défend le repli des troupes françaises sur l'Aube, ce qui lui coûte

cher en blessés et en tués, dont deux officiers, les lieutenants Bentejac et Touton. Après quoi, d'autres missions lui incombent au cours de la retraite, qui le conduiront à la capture par l'ennemi.

Pendant ce temps, les escadrons à cheval livrent jusqu'à l'Armistice des combats retardateurs ; ils chevauchent ainsi jusqu'à Sion-Vaudémont. Après un dernier combat violent, les rescapés tentent de se frayer un chemin dans les troupes ennemies. Ils n'y parviennent pas et tombent entre leurs mains.



Insigne du 16e GRCA.

Le 16e GRCA ayant hérité du Chef de Corps et de la portion principale du 2e Hussards se considérait comme le continuateur direct du Régiment.

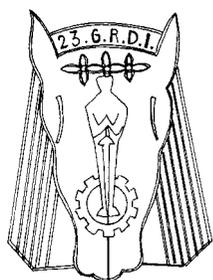
L'écusson de pointe devrait être bleu foncé et argent au lieu de noir et or.

C'est seulement en 1972 que l'Ecole de Saumur a fait procéder au tirage de cet insigne resté à l'état de projet en 1940.

Collection salle d'honneur 2e Hussards.

2 – Le G.R.D.I. 23.

Le G.R.D.I. 23 est formé en partie à Tarbes (Etat-Major et éléments à cheval) et en partie à Carcassonne (éléments motorisés). Les deux groupes se concentrent à Pierrelatte, dans la Drôme. Le G.R.D.I. 23 est affecté à la 31ème Division d'Infanterie Alpine de Montpellier, destinée au front des Alpes ; il y reste jusqu'à la fin de septembre. Il s'embarque alors à Gap à destination de la région de Belfort. Il quittera la Haute-Savoie en février pour le secteur de Rohrbach, en Lorraine, tenant les avant-postes à Waldhouse et Geudesberg. C'est là que, le 12 mai, il subit une violente attaque d'Infanterie, précédée d'un bombardement non moins violent.



Dessin de l'insigne du 23e GRDI porté pendant la campagne 39-40.
La tête de cheval représente l'escadron hippomobile et la couronne d'engrenage les éléments motorisés.

A la fin du mois de mai, la 31ème D.I. est relevée et envoyée dans la Somme. Le G.R.D.I. 23, éléments hippomobiles par voie ferrée, éléments motorisés par la route, vient à nouveau se regrouper à Marseille-en-Beauvaisis, d'où il gagne la région de Blangy, afin d'y barrer la ligne de la Bresle et du Liger. C'est là qu'il se bat défensivement jusqu'au 18 juin, y subissant des pertes sérieuses. Mais l'attaque allemande sur la Somme a percé le dispositif. Les grandes unités de l'aile touchant à la mer sont séparées du gros, parmi elles la 31ème D.I. avec son G.R.D.I. 23. Il en résulte jusqu'au 10 juin une série d'engagements très violents au cours desquels les divers éléments du G.R.D.I. 23 séparés se battent individuellement à Saint-Laurent en Caux, à Doudeville, à Bondeville, à Biville. Les 10 et 11 juin, ils couvrent le flanc droit de la 31ème D.I. qui se replie. Enfin, le 12 juin, le G.R.D.I. 23, protège, à Veules-les-Roses, l'embarquement de quelques détachements français et anglais. Mais quand les survivants parviennent à leur tour sur la plage pour s'y embarquer, il n'y a plus de navires alliés, et ils sont faits prisonniers.

La croix de guerre 1939-1940 avec palme pour une citation à l'ordre de l'Armée fut décernée au G.R.D.I. 23 après ces combats.

3 – Le G.R.D.I. 29.

Le G.R.D.I. 29, formé dans la banlieue de Saintes, débarque en Lorraine à Salmbach avec le 35ème D.I. et assure des reconnaissances sur la Lauter. Il fait mouvement sur la région de Wasselonne, Verdun. Lors de la retraite, il mènera toute une série de combats retardateurs du 11 au 15 juin, à Binarville et Vienne-le-Château (Marne). Le 16 juin à Belrain (Meuse), il se bat à l'aile gauche de la 35ème D.I. qui a mission de protéger la retraite des éléments de la XXIème Armée, mission que le groupement exécutera de façon admirable. Il contient l'ennemi sur l'Aire et se replie sur Baudremont (Meuse). Les derniers combats se déroulent les 19 et 20 juin à Saulxerotte (Meurthe-et-Moselle).



Insigne du 29e GRDI porté pendant la campagne 39-40.

4 – Le G.R.D.I. 39.

Le G.R.D.I. 39, formé dans la banlieue de Tarbes, à Aureilhan, suit le sort de la 36ème D.I., division d'active du 18ème Corps d'Armée. Débarqué dans la région de Clermont en Argonne, il est, le 1er octobre, sur la position fortifiée et tient, en avant de cette position, les avant-postes dans le secteur de Sierck-Apach, sur la rive droite de la Moselle. Au cours des divers engagements, il se conduit de telle façon qu'il reçoit, le 8 novembre, les félicitations du Général Freydenberg, commandant le corps colonial (ordre général n° 5 du 8 novembre 1939).

Le 13 mai, il est au repos dans la région de Mailly, où il apprend l'offensive allemande, et reçoit l'ordre de départ pour le secteur du front où l'ennemi a percé. Le 16 mai dans la matinée, le groupement, que commande provisoirement le capitaine Licart, tient le Chesne, et y reçoit un bombardement aérien. Pendant toute la journée, les Chamborant tiennent en outre sous le feu la berge du canal des Ardennes, interdisant toute progression ennemie. Ils resteront en première ligne jusqu'au 28 mai, puis seront relevés pour être placés en deuxième échelon.

L'ennemi attaque violemment sur tout le front de l'Aisne. Après des heures de combat acharné, l'attaque progresse et atteint les deuxièmes lignes. Une contre-attaque, à laquelle participent des éléments du G.R.D.I. 39, parvient non seulement à colmater la brèche, mais encore à regagner la plus grande partie du terrain perdu. Mais après deux jours de lutte sanglante, la 36ème D.I. décroche, sous la couverture du G.R.D.I. 39, sous les ordres du Lieutenant-colonel Roman-Amat qui conduit le combat à pied. Le groupement de reconnaissance se battra très brillamment à Vézelize le 20 juin, et terminera la campagne aux environs de Thuilley-aux-Groseilles.



Dessin de l'insigne du 39e GRDI porté pendant la campagne 39-40.

5 – Le G.R.D.I. 71.

Le G.R.D.I. 71, formé à Saintes appartient à la 1ère D.I.C., stationnée en temps de

paix sur le territoire de la 18ème région. C'est aussi une grande unité de couverture, formée d'éléments européens et sénégalais. Après un passage dans la région d'Avesnes, la 1ère D.I.C. passe en Lorraine avec la charge de l'organisation et de la défense de la tête de pont de Montmédy. Elle y est encore lors de l'attaque allemande. Le G.R.D.I. 71 prend part aux combats en avant de la position, puis à la défense de cette position.

Sitôt que l'ennemi a réussi à percer à Sedan, la 1ère D.I.C. est appelée pour colmater le front. Dès le 14 mai, les cavaliers et les coloniaux de la 1ère Division passent à la contre-attaque dans la région de Beaumont-en-Argonne dans les forêts de Dieulet et de Jaulmay. Les 9 et 10 juin, ils subissent l'attaque ennemie dans la région de Beaufort et réussissent à s'y maintenir. Puis c'est la retraite, le 71° GRDI en garde aux abords de St Dizier est refoulé sur Montier en Der le 14 juin. L'escadron porté est capturé à Pange le 17 juin ; l'escadron motorisé est capturé le 19 juin à Chattellenot ; les derniers combattants sont capturés entre le 21 et 23 juin à Vaudémont.

6 – Le G.R.D.I. 74.

Le G.R.D.I. 74 appartient à la 4ème Division d'Infanterie Coloniale, formée d'éléments européens et sénégalais, destinés à la couverture. A la fin de septembre, le G.R.D. 74 est au nord de Bitche et pénètre en territoire ennemi.

Après la relève, il suit sa division sur le Rhin, dans la région de Sélestat-Barr, puis remonte en ligne en Lorraine, où il tient les positions avancées pendant plusieurs semaines.

Après l'attaque allemande du 10 mai et la percée du front, la 4ème D.I.C. est jetée sur la Somme pour y constituer un nouveau front.

Le G.R.D.I. 74 se bat alors sur la Somme, en amont d'Amiens. Il s'agit d'abord de réduire les têtes de pont lancées par l'ennemi sur la rive gauche de la Somme, puis, le 5 juin, de supporter le choc de l'offensive lancée depuis Amiens. Du 5 au 7 juin, la Résistance ne faiblit pas, mais à partir de la nuit du 7 au 8, il faut se résigner à la retraite et de rivière en rivière, de coupure en coupure, les cavaliers du G.R.D.I. 74 combattent en éléments retardateurs jusqu'au 24 juin.

7 – Le G.R.D.I. 80.

Le G.R.D.I. 80, formé à Saintes, n'a reçu du 2ème Hussards que ses escadrons motorisés et son escadron à cheval, formé de spahis marocains. La Division Marocaine, à laquelle il est rattaché, ne quitte le Sud-Ouest qu'en novembre, en direction de la frontière de Belgique, où elle demeure jusqu'au 10 mai. Lors de l'attaque allemande, elle prend position à marche forcée, en trois étapes épuisantes, dans la région de Gembloux, où elle s'installe définitivement en même temps que se présentent les avant-gardes allemandes.

Le G.R.D.I. 80 a sa large part dans la victoire défensive de Gembloux, puis, le 16 mai, combat en retraite, protégeant le repli de sa Division, se battant encore sur la Scarpe, puis autour de Lille. Le G.R.D.I. est alors dissocié ; tandis que les éléments à cheval et une partie des éléments motorisés sont englobés dans les combats autour de Lille, une autre partie des motorisés peut s'embarquer à Dunkerque, gagner l'Angleterre et rentrer en France, où elle est encore engagée dans les derniers combats du 15 au 23 juin.

Il ne reste plus qu'à signaler la part prise aux derniers engagements dans la région parisienne et sur la Seine par le 55ème escadron formé à Tarbes en mai 1940, pour connaître l'histoire des Chamborant au cours des combats de mai-juin 1940.



Cavaliers de l'escadron hippomobile du 74e GRDI (Capitaine Chevalier) au printemps 1940. (Coll. part.).

IX. L'Armée d'Armistice (1940-1942)

Le 2ème Dragons est réformé le 1er août 1940 et change sa dénomination pour celle de 2ème Hussards le 9 août 1940, sous les ordres du **colonel du Bois de la Calande**. Il occupe le quartier de Larrey à Tarbes jusqu'à la dissolution de l'Armée de l'Armistice le 25 novembre 1942. A la suite de cette décision, le **colonel Desazard de Montgaillard**, chef de corps, successeur à cette fonction du **colonel Boutaud de Lavilléon**, écrira son célèbre ordre du jour :



Premier insigne modèle 1941 dessiné par l'artiste-peintre Lamotte qui appartenait alors au régiment. En 1946 le bureau de la Symbolique Militaire refusera l'homologation car le Lion d'émail noir sur champ d'émail bleu et marron viole une des règles fondamentales de l'art héraldique : «Métal sur émail, émail sur métal».

Tarbes, 7 décembre 1942.

A mes officiers.

Nous avons obéi aux ordres du Maréchal jusqu'au sacrifice le plus dur. La honte qui nous a été imposée ne saurait demeurer sur notre étendard. L'emprise de l'ennemi se resserre ; les possibilités pour nous de reprendre les armes sur le sol de France s'évanouissent. Demain, peut-être, je ne serais plus libre. Le Colonel du 2ème Hussards ne se rend pas, même sur un ordre.

Je me porte garant de l'honneur du Régiment et du vôtre. C'est à ce titre seul que je prends aujourd'hui la décision de passer en Afrique pour me battre.

J'ai sollicité des ordres. Je n'en ai reçu aucun. Je demeure donc votre Colonel, et je vous donne l'ordre de servir chacun là où vous aurez le sentiment de faire le mieux.

Ralliez à moi, là-bas pour les uns, ici pour les autres, le jour de la délivrance. Après les outrages qu'il nous a fait subir, l'Allemand demeure pour le moment l'ennemi qu'il faut vaincre.

N'oubliez jamais de demeurer des soldats.»

Le colonel Desazard de Montgaillard, passé en A.F.N avec de nombreux cadres et hussards du régiment, prit le commande-

ment du 5° Régiment de Chasseurs d'Afrique, véritable retour aux sources car ce régiment, fut créé en 1887 avec les 3ème, 4ème et 5ème escadrons du 2ème Hussards. L'insigne du 5° RCA porte naturellement le lion des Chamborant en son milieu.

Dans le même temps, de nombreux officiers, gradés et cavaliers de l'ex-2ème Hussards entrèrent dans la composition des maquis de la Résistance, et notamment dans le Corps Franc POMMIES (C.F.P) qui devint le 49ème R.I. en 1945³⁰. Ce corps franc prendra part au combat pour la libération de Tarbes.

Au moment de la parution de l'ordre du jour du Colonel de Montgaillard, l'étendard avait déjà quitté le Régiment, ainsi qu'il en appert d'une lettre du Chef d'escadrons Spitzer au Colonel de Cosse-Brissac, alors directeur du Service Historique de l'Armée de Terre, lettre datée de Tarbes le 10 juillet 1958.

³⁰ Le 49ème RI porte sur son drapeau la mention "Résistance Languedoc-Pyrénées - 1944".

Ce document vaut d'être cité, au moins en partie :

«*Mon Colonel,*

Lors de l'entrée des Allemands en zone dite libre, le 11 novembre 1942, j'ai offert au Colonel BOUTAUD de LAVILLEON, commandant le 2ème Régiment de Hussards, où je servais en qualité de Major, de sortir du quartier Larrey, à Tarbes :

- *l'Étendard du Régiment ;*
- *les nombreux souvenirs de la salle d'honneur ;*
- *des documents militaires ;*
- *des documents personnels du Colonel de Lavilléon.*

L'Étendard fut conservé à mon domicile, pendant l'occupation, puis remis à la Subdivision Militaire des Hautes-Pyrénées à Tarbes, le 11 décembre 1944, suivant les prescriptions de la note de service n° 235-R3 du 8 novembre 1944 de Monsieur le Général commandant la 17ème Région Militaire.

Les souvenirs de la salle d'honneur du 2ème Hussards, dont un inventaire avait été remis à la Subdivision Militaire des Hautes-Pyrénées, ont été également conservés chez moi pendant l'Occupation, puis placés dans une pièce de

bibliothèque de garnison, et, lorsque le 2ème Hussards a pu avoir une garnison stable, Orléans, une correspondance a été engagée avec le Colonel Saless-Lavergne, commandant le Régiment, pour leur retour dans cette ville. Ils ont été remis, au complet, au Capitaine Deturbet, le 17 mars 1948 (2 camions)...».

C'est au même Major Spitzer que l'on doit la conservation des journaux de marche des groupes de reconnaissance issus du 2ème Hussards à l'époque de la mobilisation, journaux de la campagne 1939-1940.

Sans lui, on serait bien en peine de reconstituer l'historique et les campagnes du Régiment pendant la 2ème Guerre Mondiale.

Le 19 décembre 1944, le 1er Régiment de Cavalerie de Bigorre prendra le nom de 2ème régiment de Hussards. Il est constitué d'éléments très divers : corps francs de la "Montagne Noire" du commandant Sévenay, maquis de Lorris et du Charolais, anciens éléments du 2ème Hussards, etc... Le Régiment sera grossi d'une partie du 3ème Régiment de Hussards et du 9ème Régiment de Dragons pour former

le Régiment de Reconnaissance de la 36ème Division d'Infanterie ; il quittera la ville de Tarbes le 22 février 1945 pour occuper la zone de cantonnement dans la banlieue nord, où il restera jusqu'à la fin mai 1945.

Entre temps, le 8 avril, le colonel O'Neil, chef de corps, présentait aux Chamborant, au cours d'une prise d'armes sur les Allées Nationales à Tarbes, devant la statue du Maréchal Foch et le quartier Larrey, l'étendard du 2ème Hussards qu'il avait reçu des mains du Général De Gaulle à Paris, le 2 avril.

Le Régiment ne restera pas à Tarbes. Après la livraison du matériel américain le 20 avril 1945, notamment en armement léger et en Jeeps, il ira s'installer à Cagnes le 2 juin 1945.

Puis, le 21 septembre suivant, la 36ème Division d'Infanterie sera mise à la disposition du Général commandant les troupes d'Occupation.

Début octobre, le 2ème Régiment de Hussards partira pour le pays de Bade, et sera dissout une nouvelle fois le 20 février 1946 en Allemagne.

X. La période contemporaine (1945-1996)

Le 2ème Régiment de Hussards fut reconstitué à Orléans le 1er avril 1946, remplaçant le 4ème Hussards. Il reçut à ce moment des chars Pershing, et plus tard des AMX. Jusqu'en 1979, il va tenir garnison au quartier de Sonis à Orléans, quartier dont le nom honore un officier du 5ème puis du 7ème Hussards, un cavalier

de l'Armée d'Afrique, le héros de la charge de Loigny en 1870.

Le 1er décembre 1953, il est affecté à la 8ème Division d'Infanterie et comporte deux groupes d'escadrons, l'un équipé de chars américains Pershing, et l'autre de chars AMX 13.

Ses cadres de carrière participeront à la guerre d'Indochine, avec un minimum de pertes. De même, dès 1955, le Régiment

subit de nombreuses mutations dans son personnel, causées par le rappel des disponibles et l'envoi de renforts en Afrique du Nord. Cela va durer un an et demi, époque au cours de laquelle les Chamborant essaient dans diverses formations de l'A.B.C. et de l'Infanterie.

Ainsi sont successivement mutés, les 10 et 16 août 1955 au 3ème Hussards qui opère dans la région d'Oran, un détachement comptant trois officiers, dix sous-officiers et soixante-quinze hussards, puis le deuxième escadron au complet. Ils ne reviendront au quartier de Sonis que le 5 mars en 1956.

Puis c'est au tour des détachements prélevés sur le Régiment de partir pour l'Afrique du Nord. Le 30 novembre, un officier, vingt-trois sous-officiers et cent quarante sept cavaliers vont grossir les rangs du 3ème R.I.C.

Le 16 avril 1956, c'est le 2ème R.I.C. qui reçoit un renfort de cinquante-neuf hussards, et, quatre jours plus tard, deux officiers, trois sous-officiers et deux cent trente-huit cavaliers sont mutés au 25ème Dragons.



Peloton de chars Sherman, mod. M4 A1 E8 - 3e escadron du Capitaine Parquet - 1951 - Collection salle d'honneur 2e Hussards

Enfin, le 2 mai, le 2^{ème} Hussards est chargé de la mise sur pied d'un bataillon d'Infanterie de formation nouvelle, le 224^{ème} B.I. lequel quittera Orléans le 17 à destination de l'Afrique du Nord.

Mais ce n'est pas tout. Le commandement veut unifier l'instruction des recrues, et n'emploie que des fantassins en Afrique du Nord. C'est donc seulement une instruction de fantassins qui sera donnée aux jeunes soldats, quitte à priver momentanément l'armée de spécialistes plusieurs années durant. La décision ministérielle du 23 avril 1956 fixe donc un nouvel avatar au 2^{ème} Hussards, qui devient centre d'Instruction d'Infanterie, sous les ordres du **colonel Bernard**, qui décidera cependant, pour maintenir la tradition, de conserver «*cinq trompettes, cinq chevaux et cinq chars...*». Cette transformation deviendra effective le 1er juin 1956.

De nouveaux détachements partiront donc pour l'Afrique. Le 26 juin, c'est le détachement «Pâquerette», à l'effectif de dix officiers, vingt-cinq sous-officiers et deux cent cinquante hussards. Les 29 juin et 4 juillet, pour sa participation au plan

BUGEAUD I, comprenant la relève des disponibles, le nouveau centre fournit un sous-officier et vingt-six hussards au 24^{ème} Dragons, ainsi que soixante-quinze cavaliers au 25^{ème} Dragons et au 9^{ème} R.I.C.



Etendard du 2^e Hussards à l'entrée du quartier Sonis à Orléans. Le régiment fut équipé d'AML à partir de 1962. *Collection salle d'honneur 2^e Hussards.*

Mentionnons aussi les envois du 1er septembre 1956 : vingt-cinq hussards au 24^{ème} Dragons, vingt-trois au 26^{ème}

Dragons, deux cent trois au 224^{ème} B.I.; le 2 novembre 1956, le centre dotera encore de quarante-huit cavaliers le 7^{ème} Hussards, et le 10 novembre le 24^{ème} Régiment de Dragons.

En 1958, le 2^{ème} Régiment de Hussards occupera une fonction qui correspond davantage à sa vocation : il devient «Centre d'Instruction Arme Blindée et Cavalerie 2^{ème} Hussards», et forme les équipages sur AMM 8, AMM 20, AMX 13 et AML.

Le 2^{ème} Régiment de Hussards ne retrouvera véritablement son rôle de régiment que le 1er septembre 1962, où il sera renforcé du 12^{ème} Régiment de Dragons, le glorieux «Artois-Dragons». Sous les ordres du **colonel Méry**, futur chef d'Etat-Major des Armées, il sera alors un Régiment de Cavalerie Légère Blindée des Forces du Territoire, à quatre escadrons sur AML.

De 1975 à 1977, il sera commandé par le **colonel Dupuy de la Grand'Rive**, futur inspecteur de l'Arme Blindée et de la Cavalerie.

Depuis le 1er juillet 1979, le 2ème Régiment de Hussards est stationné à Sourdun, au quartier De Lattre de Tassigny, jusqu'ici occupé par le 9ème Hussards, qui sera dissout à cette date. Régiment de Reconnaissance du 3ème Corps d'Armée, avec trois escadrons sur AMX 10 RC, puis 4 escadrons et un escadron anti-chars sur VAB-HOT, le régiment passa sous le commandement de la 10ème DB.

Il reçut mission d'expérimenter l'AMX 10 RC lors de sa mise en service, et plus récemment le VBL.

Régiment de prestige, le 2ème Hussards est quelque fois mis à contribution à l'occasion de réceptions officielles. Ainsi, les 14 et 15 novembre 1988, le **Lieutenant-colonel d'Harcourt**, chef de corps, accueillera-t-il à Sourdun le prince Frederik, futur souverain de Danemark.

De 1989 à 1996 l'incertitude et l'isolement apparaissent comme les caractéristiques de la lente évolution du 2ème Régiment de Hussards alors que le monde

est en pleine mutation ; les cadres de Chamborant n'ont pas le sentiment d'être des acteurs dans le nouveau contexte géostratégique qui voit l'engagement des forces françaises sur l'ensemble des conflits mondiaux.

Pourtant, le régiment doit faire face à de nombreux défis. Dernier régiment de reconnaissance de corps d'armée au profit du 3° corps stationné à Lille, il confirme ses capacités opérationnelles lors de nombreux exercices en terrain libre. De plus, les Chamborant se voient confier une nouvelle mission, celle de former avec le 152ème Régiment d'Infanterie et le 6ème Régiment d'Hélicoptères de Combat le Groupe d'Intervention et de Sûreté du Corps d'Armée. Ainsi, en plus du tir canon, le régiment excelle dans la tactique du raid blindé sur les arrières de l'ennemi.

Ainsi, pour accomplir l'ensemble de ses missions, le 2° Régiment de Hussards adopte la structure suivante :

- 3 escadrons de douze AMX 10 RC (TEXEL, SIDI-BRAHIM, STOCKEM)
- 1 escadron de HOT sur VAB Méphisto (BOIS DE L'ARRIERE COUR)

- 1 escadron d'instruction (MONTE-REAU)
- 1 escadron de commandement et de soutien (ONCQUES NE FALLIS) .



Insigne du 1er Escadron - TEXEL
qui rappelle l'utilisation des AMX 10 RC
de 1981 à 2002 au sein du 2e Hussards.

C'est dans ce contexte qu'en 1989 le 2° Escadron perçoit les premiers VBL de l'armée de terre pour faire l'expérimentation technique du véhicule. Donc, en liaison avec la S.T.A.T, les Hussards de Chamborant sont chargés d'assurer le vieillissement du blindé tout comme avaient fait leurs anciens dix ans plus tôt en percevant les AMX 10 RC. Après une année à servir ce matériel, l'escadron SIDI BRAHIM a dû se séparer des VBL pour

que l'Escadron d'Eclairage Divisionnaire de la 2° Division Blindée puisse effectuer l'expérimentation tactique.

Maîtrisant ainsi ce véhicule plus que tout autres, le maréchal des logis de Vaucorbeil reçoit comme mission d'être le pilote du Général Morillon en Bosnie-Herzégovine et notamment à Sarajevo au pire instant de la guerre. Faisant preuve d'un grand courage sous les feux serbes, il sauva la vie de plusieurs personnes sur Sniper Alley ; il reçut la croix de la Valeur Militaire.

Le régiment est alors commandé par le **Colonel Bart** lorsqu'en 1990 le 4° Escadron avec à sa tête le Capitaine Denicolas met sur pied un escadron formé à partir de volontaires du contingent pour participer à l'opération "Tempête du Désert". Dès lors, un entraînement intensif va durer six mois pour l'ensemble des personnels de STOCKEM qui répondent présent à l'ensemble des contrôles opérationnels. Malheureusement, le gouvernement refuse l'envoi de soldats issus de la conscription en Irak. Pire, l'escadron se voit dans l'obligation de verser ses douze AMX10RC aux Marsouins de la 9°

Division d'Infanterie de Marine et perçoit à la place douze ERC 90 Sagaie. Ainsi, nombreux cadres de Chamborant s'interrogent sur leur utilité dans ce nouveau contexte mondial.

Toutefois, en novembre 1991, le 4ème Escadron s'envole pour quatre mois en direction de la Guyane française en tant que compagnie tournante au sein du 3ème Régiment Etranger d'Infanterie. Ainsi, les Chamborant portent haut et fiers le brun et l'azur de leur fanion dans la jungle équatorienne. Le Capitaine Denicolas et son adjoint le Lieutenant Devillier entraînent les quatre sections de marche le long du fleuve Maroni et au Centre d'Entraînement en Forêt Equatoriale. A leur retour en métropole, les Hussards de STOCKEM étaient attendus à l'aéroport d'Orly par le Chef de Corps, le **colonel Millet**, ainsi que la fanfare régimentaire offrant une aubade en tenue empire au milieu de la foule.

Dès lors, le régiment met le pied à l'étrier dans le créneau des opérations extérieures jusqu'alors réservées aux troupes professionnelles. Ainsi, en 1993, le régiment

commandé par le **colonel Martin** arme sous les ordres du Lieutenant Piochot de Ravisy une section de protection au profit du Détachement de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre à Split en Croatie. Le 2ème Hussards partage avec le 152ème R.I cette auto relève dans les Balkans. Les Lieutenants Vincendet et Trullemans vont donc se succéder comme chefs de section d'une quarantaine de Hussards issus du contingent assurant des missions de protection de sites et d'escortes de convois. En 1994, le Lieutenant Cochet prend à son tour le commandement de la section de protection du Bataillon de Génie à Kakanj dans le nord de la Bosnie-Herzégovine durant un mandat hiver. A cela, il faut ajouter l'ensemble des départs individuels des cadres de Chamborant en ex-Yougoslavie ou en Afrique. Portant ces missions restent malheureusement que trop sporadiques aux yeux des cadres du régiment qui tous veulent partager cette expérience des opérations extérieures.

C'est en 1995 que les Hussards de Chamborant renouvellent avec la compagnie tournante du 3° REI à Kourou en

Guyane. En effet, l'Escadron SIDI-BRAHIM aux ordres du Capitaine Fontorbre goûte à son tour aux joies de l'Amérique du Sud. En plus du stage d'entraînement en forêt équatoriale, nos fiers Hussards effectuent de nombreuses incursions profondes en forêt, et ont même eu l'honneur d'assurer la protection d'un décollage de la fusée Ariane.

Toutefois, le régiment aussi connaît de nombreuses mutations au cours des années citées. Tout d'abord, en 1993, le 3ème Escadron doit se séparer de ses VAB HOT au profit de P4 MILAN. Ainsi, l'ensemble des moyens HOT du régiment et les adjoints des pelotons anti-chars sont affectés au R.I.C.M alors stationné à Vannes. Les postes MILAN ainsi que des personnels qui vont armer le nouveau 3ème escadron proviennent alors essentiellement du régiment "frère", le 8ème Hussards qui est dissout à l'été 1993. Dès lors, l'escadron va devenir un outil opérationnel beaucoup plus mobile et furtif et qui s'efforcera à partir de 1994 sous le commandement du Capitaine Couchaux à développer sa capacité à s'infiltrer à l'arrière des lignes ennemies.

Le régiment va rentrer dans une période d'incertitudes, ne sachant pas quel va être son avenir. Dès lors, de nombreux projets traitent du futur des Chamborant. Tout d'abord, en accueillant l'étendard du 8ème Régiment de Hussards ainsi que sa salle d'honneur, l'idée d'un régiment à deux groupes d'escadrons prend forme. Mais, le 2-8ème Hussards ne restera qu'un projet. La salle d'honneur du 5ème Hussards rejoint à son tour Sourdun.

Puis, le colonel Martin annonce la mutation de l'ensemble du régiment à Satonay dans la banlieue lyonnaise ; deux mois plus tard, la décision tombe, les Chamborant resteront fidèles à leur garnison de Sourdun. Mais un autre avenir se dessine pour le régiment. En 1995, le régiment est prévu de devenir le régiment de reconnaissance de la 27ème Division Alpine. Le Colonel Martin remet alors à son successeur comme Mestre de Camp du régiment, le **colonel Michel**, le béret traditionnel des troupes de montagne brodé d'une hongroise brune. Cette dernière a d'ailleurs été la volonté du colonel Martin pour marquer l'appartenance des Chamborant dans la confrérie des "frères bruns".

Finalement, le 2ème Régiment de Hussards est intégré à la 10ème Brigade Blindée dont l'Etat Major est à Chalons en Champagne en 1996.

Avec la création du 5ème Escadron qui prend comme nom de tradition "Ferme de CASA-NOVA" en 1994, le 2ème Régiment de Hussards voit ses effectifs et sa capacité opérationnelle s'accroître. Cet escadron commandé par le capitaine Tilly se forme à partir de personnels provenant essentiellement du 5ème Régiment de Chasseurs stationné à Périgueux et dissout en 1994. Cet escadron va de suite démontrer son potentiel opérationnel en participant activement à l'ensemble des exercices régimentaires.



Deuxième modèle de l'insigne du 5e Escadron. Le premier modèle portait à sa base la silhouette d'un AMX 10 RC. Cet insigne est actuellement porté par les réservistes du 5e Escadron.

Ainsi, en 1996, le 2ème régiment de Hussards a comme structure :

- 4 Escadrons de 12 AMX 10 RC (TEXEL, SIDI-BRAHIM, STOCKEM, FERME DE CASANOVA)
- 1 Escadron anti-chars de 24 pièces MILAN (BOIS DE L'ARRIERE COUR)
- 1 Escadron de Défense et d'Instruction (MONTEREAU)
- 1 Escadron de commandement et de Logistique (ONCQUES NE FAILLIS).



Insigne de l'Escadron de Commandement et de Logistique.

XI. Le régiment blindé de recherche du renseignement de la brigade de renseignement

Dès 1996, l'armée de terre a tiré les enseignements des récents engagements et prend en compte les nouveaux éléments de doctrine issus du "Livre Blanc" de la défense, publié en 1994, du nouveau concept d'emploi des forces produit par l'EMAT. Sa déclinaison en doctrine d'emploi des forces terrestres en opérations en 1997, confirme le besoin croissant de la fonction renseignement et valide également le constat de l'insuffisance des moyens en renseignement d'origine humaine préférentiellement dévolus au niveau opératif, alors démunis.

Les travaux de doctrine mettent en effet l'accent sur les espaces lacunaires propres aux engagements dissymétriques qui prévalent depuis la dislocation des blocs traditionnellement antagonistes. De nouveaux espaces de manœuvre rendent désormais possibles les actions de renseignement dans la profondeur par des équipes ou patrouilles légères qui ont la possi-

bilité de s'infiltrer dans les intervalles pour renseigner sur des centres déterminants - soit des objectifs à forte valeur ajoutée - déployés dans la «zone molle» d'un 2ème échelon opératif.

Le besoin de disposer d'un nouveau régiment dédié à ces missions de recherche profondes à l'instar de ce que pratiquaient les S.A.S de David Stirling et les "Long Range Desert Patrols" de David Owen est identifié. Le 2ème Hussards est disponible et immédiatement désigné par CEMAT - le général Mercier - pour expérimenter dès décembre 1996, un nouveau concept de Régiment Blindé de Recherche de Renseignement (RBRR).

Le R.B.R.R est lancé après une expérimentation initiée par le colonel Michel et menée tambour battant par le colonel Ballarin avec des commandants d'unités tels que les capitaines Mehu au 1er Escadron, Gauthier au 2ème Escadron, Back au 3ème Escadron, Droguet au 4ème Escadron et Pinczon du Sel au 5ème Escadron.

Ce sont des exercices répétés et diversifiés aussi bien sur le terrain, en superposition

avec des manœuvres en terrain libre de la 2ème DB, dont il s'agit, par dépassement de déterminer le dispositif, des exercices de simulation conduits sur le système Janus pour évaluer missions, modes d'actions et capacités opérationnelles, des travaux de groupe selon des techniques inédites de "brainstorming" assistées par ordinateur avec les consultants de la société "RGA system".

Pendant 2 années intenses, il fallut concevoir, évaluer un concept d'emploi totalement inédit et en décliner moyennant des expérimentations de toutes natures aussi bien tactiques que techniques en liaison avec la section technique de l'armée de terre, des missions, modes d'action, procédés, équipements destinés à être présentés à l'approbation du CEMAT au titre des fondements d'un régiment totalement nouveau.

Pendant tout ce temps, principalement sous le commandement du **colonel Ballarin**, ce projet constitua un véritable projet fédérateur. C'est ainsi que ce dernier réussit comme par un tour de magie à fédérer les énergies de la plupart des acteurs du régiment qui dans un même

élan d'enthousiasme et d'innovation et moyennant un travail acharné parvinrent à "accoucher" du RBRR, en présentant au cours d'une journée mémorable au général Mercier, tous les aspects relevant du fonctionnement organique et opérationnel du 2ème Hussards reconstruit.

Concept d'emploi, missions, procédés, procédures, équipements, cursus et outil de formation lui furent ainsi présentés par des hommes et des femmes convaincus de l'outil qui était en train de voir le jour.

Le régiment est finalement organisé pour évoluer jusqu'à sa structure actuelle (2002) :

- 4 escadrons de recherche (1er, 2ème, 3ème et 4ème Escadrons) qui permettent de mettre sur pied
 - 44 patrouilles blindées à 2 VBL,
 - 4 patrouilles moto (au 1er Escadron)
 - 4 patrouilles "RASIT" (au 2ème Escadron)
 - 2 patrouilles nautiques (au 3ème Escadron)
 - 3 patrouilles de sûreté et d'intervention (au 4ème Escadron)
- 1 escadron de Réserve (5ème Escadron)

- 1 escadron de Défense et d'Instruction (EDI)
- 1 escadron de l'Escadron de Commandement et de Logistique (ECL)



Hussard de la patrouille nautique du 3e Escadron.
Photo 2e Hussards

C'est dans cette époque que le 2ème Hussards prit part aux engagements dans les Balkans, au sein du dispositif de la **Brigade Centre** intégré à la stabilisation force (SFOR) au titre d'un peloton commandé par le lieutenant Lenoan de juin à septembre 97, puis d'un escadron AMX 10 RC commandé par le capitaine Mehu au sein du bataillon français (BATFRA) à Rajlovac d'avril à août 98.

Ce furent en fait les derniers engagements du 2ème Régiment de Hussards en tant que régiment de reconnaissance.

Dès lors, le 2ème Hussards fut engagé officiellement dans une transformation sans précédent qui intervenait simultanément avec la refondation de l'armée de terre suite à la décision du président de la

république, M Jacques Chirac, d'interrompre le processus de conscription et de professionnaliser la défense tout en faisant subir à l'armée de terre une diminution d'effectif de 40%, pour se stabiliser à 136000 hommes.

Le 1er août 1998 le régiment quittait officiellement la 10ème DB pour rejoindre la

Brigade de Renseignement qui s'enrichissait ainsi simultanément d'un second régiment de recherche humaine et du **Groupement de Recueil d'Informations (GRI)**.

Simultanément, comme pour consacrer ce nouveau statut le 2ème Hussards était sollicité pour projeter son premier module renseignement auprès de la division multinationale sud-est en Bosnie, et rattaché au **Centre de Coordination du Renseignement (CCR)**, ce dernier étant armé par la Brigade de Renseignement auprès du G2 de la division.

Ce premier module prit le nom de NERETVA et fut armé par 25 personnels commandés par le Capitaine Back qui venait de quitter son commandement. Ce module s'articulait autour d'un détachement de liaison renforcé d'un élément de soutien technique et administratif et de 3 patrouilles de recherche blindées sur véhicules blindés légers (VBL).

Pendant ce temps, au régiment le travail de mutation se poursuivait avec la mise sur pied du **Centre d'Instruction Spécialisé Recherche (CISR)**, la rédaction des procédures opérationnelles, la



Eléments d'une patrouille de recherche avec sa caméra thermique (vision nocturne) en observation. *Photo 2e Hussards.*

refonte des cursus et programmes de formation et d'un mémento d'emploi en liaison avec l'école de Saumur.

Dans le même temps, le **colonel Lépinette**, successeur du colonel Ballarin lançait les procédures afférentes à la mise en dotation des équipements nouveaux et indispensables à l'exécution des nouvelles missions de renseignement (postes radio grande puissance HF, appareils photos, vidéo, dispositifs d'observation à longue distance, GPS, systèmes d'information numérisés...) et poursuivait la montée en puissance de la professionnalisation.

Double enjeu qui consistait à reconstruire un régiment au sein même de la refondation d'une armée de terre en cours de professionnalisation.

Triple mutation pour les cadres, psychologique au titre du style de commandements et des modalités de gestion du personnel, technique au plan des nouveaux équipements et tactiques au plan des savoir-faire opérationnels.

En effet, avec la disparition du RBCA et l'émergence du RBRR, de profondes évolutions voyaient le jour, la plus symbo-

lique étant la disparition progressive des AMX 10 RC au profit des VBL, en 1999, puis définitivement fin 2001. Compte tenu de leur mobilité tactique limitée et de leur puissance de feu excessive, les AMX 10 RC n'étaient plus vraiment adaptés aux missions du régiment et affectaient la crédibilité du nouveau concept.



Hussard en action de renseignement photographique.
Photo 2e Hussards.

Ce fut une période particulièrement difficile pour le régiment qui fut confronté à une situation de déficit en équipements et en personnel simultanément à une surcharge en activités opérationnelles.

Dès le printemps 1999, alors que l'OTAN s'engageait au Kosovo contre la Serbie du président Milosevic, le 2ème Hussards était sollicité à hauteur d'un détachement à 4 patrouilles dont une RASIT renforcé d'un élément léger d'intervention, aux côtés des autres formations de la brigade de renseignement pour constituer aux ordres de cette dernière, un bataillon renseignement.

Aux ordres du capitaine Danes, ce détachement, dénommé SITNICA, participa dès lors aux actions de recherche de renseignement préférentiellement au profit de la brigade multinationale nord et de la KFOR.

Puis l'été 2001, sous le commandement du **colonel Nicolazo de Barmon**, quand le commandement de la KFOR fut confié au général français Valentin, un module spécialisé dans le "renseignement camera" et commandé par le capitaine Mermoz, fut constitué sous bref préavis au profit de l'état-major de la KFOR à Pristina.

Initialement dévolu à la couverture d'événements sous forme de reportages, ce détachement permettait de surcroît de

conduire en souplesse et de façon préférentielle des actions de renseignement plus furtives et plus conformes au concept d'emploi régimentaires, sur toute la zone KFOR.

Pendant tout ce temps le régiment poursuivait la formation de son personnel, mettant l'accent sur la formation physique et morale afin de disposer d'hommes robustes capables d'agir dans la profondeur et l'isolement le plus total, la formation technique et tactique afin de développer l'aptitude à mettre en œuvre des procédés ou procédures spécifiques propres aux missions de renseignement.



VBL du 2e Hussards - Photo 2e Hussards.

C'est dans ce contexte que se sont développés des séjours d'aguerrissement en milieu froid, au Canada dans le cadre d'échanges annuels avec le 12ème Régiment Blindé du Canada et au centre d'aguerrissement en montagne de Barcelonnette.

Par ailleurs des exercices amphibies et aérotransportés se développèrent afin de développer l'interopérabilité des procédures opérationnelles avec l'armée de l'air, l'ALAT et la Marine.

C'est ainsi que 4 ans après la validation du concept RBRR par le général Mercier le 2ème Hussards, poursuit son chemin à travers le temps, conduisant sa propre mutation au rythme des évolutions géopolitiques d'un monde en perpétuel mouvement en s'efforçant de coller au plus près aux besoins opérationnels identifiés par l'armée de terre.

Il est devenu un régiment que l'on pourrait qualifier d'ultra léger, très évolutif, capable de s'adapter rapidement moyennant des équipements de haute technicité qui demandent pour les servir des hommes aguerris et innovants, capable de se remettre en cause presque naturellement. Demain, au 2ème Hussards ce seront

quelque 130 VBL répartis en plus d'une cinquantaine de patrouilles qui auront une capacité d'emport d'équipements échantillonnaires mais à haute valeur ajoutée permettant d'acquérir des informations sur différents supports tels que la photo numérique ou argentique, la vidéo, à des distances importantes et de les transmettre au bénéficiaire approprié, selon des moyens de transmissions diversifiés.



Hussard en situation d'observation d'objectif.
Photo 2e Hussards.

C'est ainsi qu'à brève échéance des patrouilles du 2^{ème} Hussards bien que toutes formées au métier de la recherche blindée pourront être spécialisées dans les actions de renseignement en zone urbaine et dans la désignation d'objectifs dans la profondeur.

C'est l'excellence dans l'infiltration, le camouflage ou l'utilisation de couvertures d'opportunité ainsi que l'aptitude à mettre en œuvre des équipements de haute technicité qui constituent désormais la spécificité nouvelle du 2^{ème} Hussards.

Fidèle à leurs traditions, les Chamborant continuent encore aujourd'hui à œuvrer pour la grandeur de leur pays, et leur fière devise toujours demeure³¹.

NOBLESSE OBLIGE, CHAMBORANT AUTANT.

Chef d'Escadrons (R) Massoni

*Sourdun, le 21 septembre 2002,
157^{ème} anniversaire de Sidi Brahim*



³¹ Cette devise a remplacé à cette époque l'ancien cri de la maison de CHAMBORANT: ONCQUES NE FAILLIS qui avait été adopté par le régiment jusqu'à la Révolution de 1789. Sous l'Empire, le 2^{ème} Hussards ne possédait donc pas de devise. Aujourd'hui, l'escadron de commandement et des services du régiment conserve pour nom cette ancienne devise des Chamborant.



*Bibliographie sommaire
concernant le 2^e Hussards*

BOISSAU (général R.), «Avant Chamborant, le premier Esterhazy 1735-1743», dans *Vivat Hussar*, Tarbes, 2001, n° 36, p. 8-26.

BOULIN (Marcel), *André-Claude, Marquis de Chamborant, sa famille, son régiment, 1732-1805*. Tarbes, chez l'auteur, 1983.

BUISSON, de RANCOURGNE, de MASLATRIE, REY, *Les Hussards de Chamborant (2^{ème} Hussards)*. Préface du colonel de Chalendar. Paris, Firmin Didot, 1897, 333 p.

CATENNE (capitaine) et BRUNET (adjudant), «Journal de marche du 23^{ème} GRDI», dans la revue *Vivat Hussar*, Tarbes, n° 17, 1982

CURMER (Albert), *Le Marquis de Chamborant*. Paris, Emile-Paul Frères, 1913, 135 p.

DUFOURG (Robert) MAGNEN (René), *Historique du régiment de Chamborant, 2^{ème} Hussards*. Préface du général Chambe. Bordeaux, Impr. Delmas, 1958, in-16°, XVI-95p.

Historique du 2^{ème} Régiment de Hussards, 1^{er} août 1914-11 novembre 1918, Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1920, 95 p.

LASSALLE (Intendant général Jean de), «Les insignes du 2^{ème} Hussards et des unités qui en sont dérivées», dans la revue *Vivat Hussar*, Tarbes, n° 16, 1981.



Insigne du 4^e Escadron.

Le 2^{ème} de Hussards, par un officier de Chamborant. Paris-Nancy-Strasbourg, 1938, in-8°, 25 p.

MASSACRIER (Lieut.-col.), «Historique du 71^{ème} GRDI», dans la revue *Vivat Hussar*, Tarbes, n° 23, 1988.

ROLLAND (commandant de), «Le 29^{ème} GRDI dans la bataille», dans la *Revue Historique de l'Armée*, Vincennes, n° 3 et 4, 1947

ROMAN d'AMAT (Bernard), La charge, 8 août 1914, par un officier, membre de la Société d'études des Hautes-Alpes. Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, années 1915-1916*. Gap, L. Jean et Peyrot, 1916, in-8°, 8 p.

STAUB (Abbé), *Historique de tous les régiments de hussards, tome 2 : 2^{ème} Hussards – Chamborant*. Fontaine le Comte, Robuchon, 1867 et Paris, Martin-Beaupré, 1869, in-12°, 604 p.

STAUB (Abbé), *Les derniers Chamborant à la dernière campagne contre la Prusse –1870-1871*. Fontaine le Comte, Robuchon et Paris, Mathelon, 1873, in-12°, 240 p.



Insigne du 2^e Escadron.

*Mise en page réalisée par
Stenger Francis, section PFI
du Lycée Professionnel Privé
Notre Dame de la Providence
Saint-Dié-des-Vosges.
4^e trimestre 2002*



Insigne de l'Escadron de Défense et d'Instruction.

Liste des Mestres de Camps, Chefs de Brigade ou Colonels du régiment de Chamborant, 2^e Régiment de Hussards depuis 1735.

1735-1743	Comte d'Esterhazy	mestre de camp propriétaire
1743-1747	Chevalier David	mestre de camp propriétaire
1747-1761	Comte Turpin de Crissé de Sansay	mestre de camp propriétaire
1761-1791	Marquis de Chamborant de la Clavière	mestre de camp propriétaire
1767-1782	Baron de Lindenbaum	mestre de camp commandant
1782-1783	Chevalier de Pistoris	mestre de camp commandant
1783-1788	Chevalier de Bozé	mestre de camp commandant
1788-1789	Baron de Rozen	mestre de camp commandant
1789-1791	Comte de Bozé	mestre de camp commandant
1791-1792	Baron de Malzen	chef de brigade
1792-1793	Comte de Fregeville de Gau	chef de brigade
1793-1806	Baron Barbier	chef de brigade, puis colonel
1806-1809	Baron Gérard	colonel
1809-1813	Baron Vinot	colonel
1813-1815	Baron de Séganville	colonel
1815-1821	Prince de Savoie-Carignan	colonel
1821-1830	Vicomte Gauthier de Rigny	colonel
1830-1843	Comte Duroc de Chabanne	colonel
1843-1848	Gagnon	colonel
1848-1855	Dumor	colonel
1855-1862	L'Huillier	colonel
1862-1868	Gadic	colonel
1868-1873	Carrelet	colonel
1873-1875	Aubert	colonel
1875-1882	de Bonne	colonel
1882-1887	Roustan	colonel
1887-1894	de Bellegarde	colonel
1894-1898	de Chalendar	colonel
1898-1904	d'Hombres	colonel
1904-1908	Gouget de Landres	colonel
1908-1914	Carles de Carbonnières	colonel
1914-1917	Gouzil	colonel
1917-1919	Chevillot	colonel
1919-1920	Boullaire	colonel
1920-1921	Huet	colonel
1921-1923	Pichon-Vendeuil	colonel
1923-1930	Potiron de Boisfleury	colonel
1930-1932	Cyr de Lafon	colonel

1932-1934	Testard	colonel
1934-1936	Bridoux	colonel
1936-1939	Dodard des Loges	colonel
1939	Abrial	colonel
1940-1941	du Bois de la Calande	colonel
1941-1942	Boutaut de Lavilléon	colonel
1942	Desazard de Montgaillard	colonel
1944	Darizcuren	colonel
1945	Roy	colonel
1945	O'Neill	colonel
1946	Seguineau de Préal	colonel
1946-1951	Salesse-Lavergne	colonel
1951-1953	Gentien	colonel
1953-1955	Laurent	colonel
1955-1956	de Charbot	colonel
1956-1960	Bernard	colonel
1960-1961	Moreau	colonel
1961-1962	de Champeaux de la Boulaye	colonel
1962-1964	Mery	colonel
1964-1965	Douat	colonel
1965-1967	de Vanssay	colonel
1967-1969	Menard	colonel
1969-1971	Mazin	colonel
1971-1973	de Bermondet de Cromières	colonel
1973-1975	Maisonnet	colonel
1975-1977	Dupuy de la Grand'Rive	colonel
1977-1979	Zwingelstein	colonel
1979-1981	Rimaud	colonel
1981-1983	Dumouchel de Prémare	colonel
1983-1985	Boy	colonel
1985-1987	Barrois	colonel
1987-1990	d'Harcourt	colonel
1990-1991	Bart	colonel
1991-1993	Millet	colonel
1993-1995	Martin	colonel
1995-1997	Michel	colonel
1997-1999	Ballarin	colonel
1999-2001	Lépinette	colonel
2001-2003	Nicolazo de Barmon	colonel
2003	La Coste de Fontenilles	colonel

